"DIEU ET PATRIE"

Le patriotisme chrétien, le seul justifiable aux yeux d'une droite raison, prend place entre deux extrêmes qui sont deux excès: l'internationalisme absolu, qui nie le devoir patriotique, et le nationalisme absolu, qui veut lui subordonner tout le reste. Mgr DE SOLAGES

LA SURVIVANCE

"Il s'est trouvé qu'un petit peuple supposé français était en train d'angliciser, à grande allure, le visage de son pays." Abbé Lionel Groulx

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 10 JUILLET, 1935 — No. 36

Chronique de l'A.C.F.A

Aidés de quelques Pères et de laïques dévoués, nous commençons cette semaine les tournées de visites à domicile et d'abonnement dans les différents centres des régions d'Edmonton et St-Paul. Mardi et mercredi nous ferons la tournée à Vimy. Nous serons aidés par M. Ernest Côté qui dirigera une équipe et le R. P. Pepin, OMI qui en dirigera une autre. Jeudi et vendredi, nous ferons probablement la tournée dans la paroisse de St-Charles et dimanche prochain, le 14, des campagnes d'abonnement seront probablement lancées à St-Paul où des équipes travailleront sous la direction du R. Père H. Routhier, OMI; à Morinville, où les équipes travailleront sous la direction du R. Père Gaudet, OMI et à Légal, les équipes seront dirigées par le Secrétaire général. Les 22 et 23 juillet, le secrétaire sera probablement à Picardville pour diriger les équipes qui feront la tournée à domicile. Du 28 au 30 juillet sera le tour de Rivière-Qui-Barre et de Villeneuve, les 4 et 5 août Brosseau, du 6 au 9 août Lafond, du 10 au 13 inclusivement St-Edouard, du 14 au 17 inclusivement St-Vincent, du 18 au 20 Thérien, du 21 au 24 Ste-Lina, et ensuite Bonnyville.

Nous avons dit que nous serions probablement aux endroits ci-haut mentionnés et ceci afin d'éviter des désappointements au cas où les mauvais chemins retarderaient les visites. Les dates et endroits mentionnés plus haut font partie d'une premier programme sujet à être changé mais que nous essaierons quand même de suivre en autant qu'il nous sera possible de le faire

Les dates mentionnées pourront être avancées ou reculées selon l'aide que nous recevrons dans ces tournées. Si nous en avons beaucoup, naturellement les visites dans chaque paroisses se feront plus rapidement. Si nous en avons peu, nous devrons nécessairement retarder les dates mentionnées. Nous demandons aux gens de bonne volonté dans chaque paroisse de bien vouloir se préparer à donner leur support entier à ce mouvement en acceptant de faire partie des équipes. Cette coopération ainsi que celle des membres du clergé qui veulent bien sacrifier le temps des vacances, nous sera très précieuse et déjà nous disons d'avance un sincère merci à ces personnes généreuses qui se dévoueront à la difficusion du bon journal dans nos familles. Dans les chroniques suivantes, nous aurons l'occasion de mentionner les noms des personnes qui nous auront rendu la tâche facile et nous donnerons un compte-rendu chaque semaine des endroits visités, du nombre des nouveaux abonnés ainsi que les montants perçus à chaque endroit. Ceci sera de nature à intéresser les paroissiens de chaque centre, et nous espérons que les Cercles de l'A.C.F.A commenceront dès à présent à préparer le succès de ces campagnes.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire-général.

Hepburn laisse ses chômeurs aller à Ottawa

TORONTO — A la nouvelle qu'un groupe de chômeurs ontariens voulaient se rendre à Ottawa porter leurs plaintes devant les autorités fédérales, l'Honorable Hepburn, premier ministre de l'Ontario, a déclaré à ceux qui l'ont interrogé à ce sujet: "Ces deux mille citoyens ont un droit parfait à aller présenter leurs réclamations devant le Parlement Fédéral qui peut seul contrôler la situation du chômage. Ce n'est pas au gouvernement provincial de s'en mêler, ni pour encourager les réclamations des chômeurs, ni pour les désapprouver. Ils ont des demandes et des suggestions à communiquer au Fédéral. Qu'ils y aillent; je ne les empêcherai point."

On juge sévèrement dans les milieux fédéraux et policiers cette attitude qui, prétend-on, pourrait laisser grossir des mouvements de révolte, à un moment aussi délicat et dangereux que celui des élections.

Politique fédérale

UN NOUVEAU PARTI FEDERAL

Un nouveau Parti Fédéral est né au Canada. C'est son fondateur et chef qui a déclaré lui-même la nouvelle aux correspondants parlementaires dimanche dernier, au cours de l'après-midi. Le nouveau Parti n'a cependant pas été baptisé, puisqu'il n'a pas encore de nom. Son chef est M. Stevens, ancien ministre du Commerce dans le Gouvernement Bennett. M. Stevens a déclaré que n'étant point satisfait de l'action gouvernementale au sujet du rapport de la Commission d'enquête sur les méthodes commerciales et l'écart des prix, il a accepté de prendre la direction d'un nouveau parti politique qui aurait ses candidats aux prochaines élections fédérales. M. Stevens a aussi dit qu'il a déjà reçu au-delà de 20 000 lettres approuvant les idées de réformes sociales qu'il a émises dans le passé. Le nouveau parti lancera bientôt son programme général.

L'enseignement de la langue française aux Etats-Unis

D'après une récente publication de M. Gilbert Chouinard, ancien professeur de l'Université de Californie, il ressort que dans les écoles secondaires publiques américaines, on comptait, il y a deux ans, 1,698,605 garçons et 1,755,868 filles, sur lesquels 176,000 garçons et 43,000 jeunes filles, soit environ 29% des élèves, qui choisissent le français comme langue vivante. Si l'on tient compte en core d'après les statistiques avancées par M. Chouinard du nombre des Universitaires ou de ceux qui étudient dans les "Collèges" ou établissements d'instruction secondaire, notre langue française, pendant deux années, on peut conclure qu'à l'heure actuelle, près de 700,000 jeunes Américains consacrent de deux à quatre années à l'étude de notre langue.

Son Excellence le Délégué Apostolique est revenue de Grouard

Son Exc. Mgr André Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, est revenu du Vicariat de Grouard, samedi dernier. Son Excellence n'a pu que visiter, McLennan, Joussard et Grouard. Les malheureuses conditions des routes et de la voie ferrée ont absolument empêché Mgr le Délégué de se rendre comme il l'aurait tant désiré lui-même, dans les districts de Falher, Grande-Prairie et Peace River. Mgr J. Callaghan, gérant général du chemin de fer Northern Alberta, avait gracieusement mis son char privé à la disposition du très distingué visiteur. Le R. P. J. Rousseau, O.M.I. accompagnait Son Excellence.

LE BILL DU BLE

OTTAWA — Le bill du blé est passé en Chambre jeudi, et il a subi au comité, la critique de l'Hon. Ralston, libéral, qui suggéra en amendement de limiter la vie de la nouvelle commission qui est en projet à la période critique actuellement traversée par le blé. D'après lui, le bill n'aurait pour effet que de vendre le blé au prix courant du marché mondial, sans tendre à augmenter le prix, ni la vente du blé. Il a été finalement voté vendredi, avec des amendements secondaires au Sénat.

On a passé aussi la même journée une adresse de félicitations et de remerciements, à Lord Bessborough, gouverneur-général. C'est l'Hon. Bennett qui s'est fait l'interprète de la Chambre tout entière pour exprimer au gouverneur-général la reconnaissance et l'admiration du peuple canadien, après cinq ans d'une intelligente et courtoise direction.

Une autre dispute McGeer - Bennett

VICTORIA — Dans un discours prononcé ici mercredi dernier, le maire de Vancouver a repris M. Bennett de l'avoir accusé d'avoir laissé parader des chômeurs-mutins pendant une journée avant de les faire disperser par la police. M. Bennett avait fait cette déclaration la veille au Parlement. M. McGeer a ajouté des dénégations formelles aux insinuations du premier-ministre fédéral, contre les gouvernements provinciaux de l'ouest qui auraient favorisé la marche des chômeurs à Régina, par leur inaction. Le maire de Vancouver a rappelé à ce propos ce qu'il avait déjà prédit au congrès des maires à Montréal, le printemps dernier, que la situation toujours empirée des chômeurs et surtout des chômeurs groupés dans les camps, allait devenir dangereuse pour l'ordre public.

Convention libérale du Comité de Grouard à High Prairie

La Convention libérale du Comité de Grouard s'est tenue à High Prairie, le samedi, 29 juin dernier. 163 délégués étaient enrégistrés. M. R. P. Butler présidait la convention. Les principaux orateurs furent M. E. L. Lamont, Pape Rideout, H. Hubert de Joussard et L. A. Giroux M.L.A.

M. L. A. Giroux M.L.A. fut nommé à l'unanimité pour être candidat libéral du Comté de Grouard à la prochaine élection provinciale.

Les officiers suivants furent élus: Président-honoraire, le très Hon. Mackenzie King; vice-président-honoraire, W. R. Howson, K. C.; président, R. P. Butler; premier vice-président J. B. Langekier; second vice-président, H. Hamel; troisième vice-président, M. G. Thompson; quatrième vice-président, Jos. Fillion; secrétaire, H. J. Durkin; assistant-secrétaire, P. Demers; trésorier, C. J. Schurter; comité exécutif, A. Mailloux, W. Brulotte, S. Villeneuve, A. Vallie, S. Maisonneuve, D. Cloutier, H. Hunter, G. F. T. Thompson, G. Ferguson, H. Morden, Frank Bellerose, E. Limoge, Léo Brulotte, Oliva Landry, C. Cline, C. R. McKenzie, M. Hubert, G. Côté, M. Gallagher, R. Ray, Pete Neilson, W. W. Weber, H. B. Becker, G. H. Harding, P. N. McNutt, Joe Poulin et E. Cimon.

On veut une route fédérale dans le Nord

Les Chambres de commerce du district de la Rivière-la-Paix, par l'entremise de leur président-général, M. L.-C. Hoard, ont adressé jeudi dernier un télégramme à l'Hon. sénateur Griesbach, lui demandant de sonder le ministère fédéral des travaux publics pour obtenir une route fédérale dans le district, ou au moins une subvention fédérale à une construction provinciale ou municipale. Les inondations qui tiennent encore le pays à moitié noyé rendent ce besoin encore plus pressant et la Chambre de commerce d'Edmonton a été avisée de cette réclamation des municipalités du Nord. On sait qu'un projet fédéral a été plusieurs fois porté devant le parlement provincial par M. Giroux, député du comté de Grouard.

Les innondations dans la Région de la Rivière La Paix

On rapporte encore des dommages considérables aux propriétés; des ponts ont été emportés en quelques endroits et les rivières La Paix, Heart et le Pat's Creek se maintiennent à un niveau dangereux.

On a dû, vendredi dernier, faire expédier par avion la poste de Grande-Prairie, le passage du train étant empêché à la Rivière-Boucane. Le débordement du Lac des Esclaves menace de son côté le village de Slave Lake.

LES OBLATS OUVRENT UN NOVICIAT A ST-ALBERT

Le Noviciat qu'avaient autrefois possédé à St-Albert les RR. PP. Oblats et où s'étaient formés à la vie religieuse un bon nombre de leurs anciens Missionnaires, vient d'être de nouveau canoniquement ouvert sous le vocable de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des Missions.

Cette bonne nouvelle fut annoncée par le R. Père Provincial à la clôture de la première retraite des Pères Oblats, et le P. Léandre Pilon, Supérieur de la Maison de St-Albert, fut nommé Maître des Novices.

Pour le moment, seuls les Novices Convers recevront leur formation à St-Albert; les Novices Scolastiques continueront de suivre les exercices du Noviciat à St-Laurent, Man.

Quelques aspirants à la vie religieuse comme Frères Convers se sont déjà présentés au nouveau Noviciat. Puisse leur nombre augmenter et cette maison devenir une pépinière de fervents apôtres, car il ne manque pas au sein de nos familles chrétiennes de bons jeunes gens qui seraient heureux de consacrer leur vie à Dieu dans l'état religieux, s'ils savaient seulement à quelle porte frapper et quelles conditions remplir! Ils n'auraient pour cela qu'à s'adresser au R. P. L. Pilon, OMI, St-Albert, Alta.

LES MISSIONS CATHOLIQUES AU BASUTOLAND

Selon des statistiques publiées dans l'Action Catholique de Québec, les missions catholiques du Basutoland enrégistrent des chiffres-records. On y compte 14 mille nouvelles conversions opérées en un an, 2000 nouveaux cathécumènes; le nombre des cathéchistes auxiliaires est plus que doublé dans les missions éloignées et plus de dix mille baptêmes ont été administrés au cours de l'an 1934. La population catholique représente maintenant un chiffre de 113,000, ce qui fait le cinquième de la population.

Conservez vos trésors ancestraux

Directives de Son Excellence Mgr Peterson, évêque de Manchester, aux Franco-Américains de son diocèse, à l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste célébrée dernièrement par les Franco-Américains de Manchester, au New-Hampshire, Son Excellence Mgr John Bertram Peterson, évêque de Manchester, a dit à ses catholiques Franco-Américains "cette portion chérie de son troupeau," combien il était heureux, "d'accueillir pour la première fois, comme groupe ethnique distinct, les héritiers du catholicisme canadien qui ont été confiés à ses soins de Pasteur." Son Excellence a déclaré que pour se rendre digne d'un héritage aussi précieux pour la foi catholique, il était de son devoir d'être vraiment "toutes choses à tous" et "le débiteur de tous" à la façon même du grand Apôtre Saint Paul. Le chiffre de la population Franco-Catholique du diocèse de Manchester, est un sujet d'encouragement pour l'Evêque; car pour lui comme pour bien d'autres aussi, il sait "que ce peuple a toujours été fermement attaché à travers les siècles, à tout ce que signifie le catholicisme. Mgr Peterson remarque que les Franco-Américains ont "conservé ces qualités de leurs pères et qu'ils enrichissent le sol religieux du New-Hampshire, du meilleur de ce que représente le christianisme." Monsigneur de Manchester voit dans le nombre et les qualités du groupe Franco-Américains non seulement un encouragement; mais encore et surtout, "L'INDICATION D'UN DEVOIR." Celui "d'aider à préserver les trésors ancestraux qui ont rendu ce peuple Franco-Américains toujours fidèle et fécond en fruits heureux, qui en a fait le dispensateur aussi bien que l'héritier des meilleurs dons faits par Dieu à l'homme." "Et ces trésors ancestraux a ajouté Monsigneur Peterson, sont d'abord votre foi, votre esprit et votre parler. L'écrin dans lequel vous avez préservé ces trésors, est façonné des traditions, des coutumes et de la langue de vos pères. Joyaux et écrin ont été de tous temps, la gloire et la force du Canada-Français."

LA SESSION CLOSE VENDREDI

OTTAWA — La cinquième session du 17e parlement du Canada s'est close vendredi, après la lecture du discours du trône, le dernier que Lord Bessborough ait prononcé à Ottawa. M. Bennett avait annoncé quelques instants avant qu'il demeurerait à la tête de son parti pour les prochaines élections. On prévoit qu'elles auront lieu à la fin de l'été dans huit ou neuf semaines.

Le point important dans le discours de prorogation semble être l'annonce de la fondation d'une commission chargée d'enquêter sur l'état de la santé publique en Canada. De plus en plus on remarque une forte tendance à la centralisation fédérale, et cette nouvelle enquête sur un domaine jusque là réservé au provincial, indique que la politique d'Ottawa est sérieuse. La sanction royale apportée aux bills d'assurance-chômage, et aux amendements du sénat, indique la même politique qui fait prévoir pour un avenir prochain et peut-être pour les prochaine élections des discussions de fond sur la question.

Les récoltes seraient magnifiques

D'après les rapports des ministères provinciaux, les récoltes dans l'Ouest seraient les plus abondantes recueillies depuis plusieurs années. Les conditions sont partout excellentes et les terres inondées ne représentent qu'un faible pourcentage. Le district de Calgary en particulier, toujours si éprouvé par la sécheresse, n'en souffre presque pas cette saison et donnera une récolte excellente.

L'hécatombe annuelle aux Etats-Unis

Les américains sont décidément incapables de fêter leur fête nationale sans que quelques-uns de leurs concitoyens disparaissent de ce bas-monde. Cela rappelle les immolations de victimes humaines sur la tombe des grands hommes, aux fêtes payennes de l'antiquité. Cette année, le compte a été satisfaisant; deux-cent-une personnes ont perdu la vie le jour de la fête de l'indépendance; elles sont en effet sorties de cet état de dépendance qu'est la vie moderne. Soit dans des accidnts d'autos, au cours de promenades, soit sur les plages publiques qui fournissent toujours un bon contingent de noyades et d'actes qui réclament l'intervention de la police, soit encore par la boisson qui fait partie intégrante de la célébration, les américains ont prouvé par la mort de plus de deux-cents citoyens, que leur courage était encore solide. Les quotidiens rapportaient au lendemain du 5 juillet, anniversaire si tristement célébré de l'indépendance américaine, de longues listes de gens tués pour avoir voulu célébrer dignement leur grand jour. On n'a pas tenu un compte exact des blessés.

LES AMELIORATIONS AU POUVOIR MUNICIPAL

Des échanges de vues ont eu lieu la semaine dernière entre le conseil municipal, et les autorités de la Calgary Power Co., pour discuter les nouvelles modalités du projet qui doterait la ville d'un contrat et d'un système de pouvoir analogue à ceux de Lethbridge. M. Thompson prétend au nom de sa compagnie que l'adoption d'un tel système entrainerait des pertes sérieuses pour les deux parties, parceque l'installation du pouvoir à Edmonton est beaucoup plus considérable qu'à Lethbridge. Il suggère plutôt d'apporter des modifications de détails au système actuel, pour le rendre plus pratique et plus commode à la cité.

LA SEMAINE SOCIALE DE JOLIETTE

C'est dimanche dernier qu'à commencé la treizième Semaine Sociale du Canada. "L'Education nationale" si nécessaire a fait le sujet général de cette Semaine. La doctrine catholique en cette matière a été exposée par des conférenciers de renom. Il y avait parmi ces éducateurs, des personnalités telles que le Cardinal Villeneuve, O.M.I., Son Exc. Mgr Papineau, le R. P. Levesque, O.P., M. le Juge Dorion, Mgr Wilfrid Lebon, le R. P. Archambault, S.J., le R. P. Eustache Gagnon, C.S.C., M. C. J. Magnan, M. l'abbé Albert Tessier, M. l'abbé Georges Côté, etc.

Ces Semaines Sociales ont comme but de former une élite catholique sociale et aussi de créer autour de ces élites une ambiance favorable à l'apostolat social dont nous avons tant besoin de nos jours. Ces Semaines Sociales sont ordinairement publiées en volume qui ont déjà fait beaucoup de bien.

Les problèmes que pose l'économie sociale moderne, sont des plus compliqués; cependant ils se ramènent à certains principes fondamentaux qu'il importe beaucoup de savoir, pour y avoir quelque chose. Ces principes, clef de la solution de nombreux problèmes, ont continué à être exposés à la dernière Semaine Sociale de Joliette et feront certainement leur chemin.

LLOYD GEORGE ET LES FINANCIERS

LONDRES — Parlant devant le comité impérial de la paix et de la reconstruction économique, M. Loyd George, ancien premier-ministre d'Angleterre qui dirigea son pays durant la guerre, a fait un parallèle entre son projet d'innovation économiques (New Deal), et les innovations du Président Roosevelt, initiateur de la Nira américaine. M. Loyd George a déclaré que les attaques dont le président des Etats-Unis est la victime, parceque'il tente d'arracher son pays aux financiers, lui rappellent celles qu'il subit lui-même pour l'adoption de son New-Deal anglais. Il espère cependant que ses projets seront appliqués dans un avenir rapproché par le parlement anglais.

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

SAVOIR CHOISIR UNE FEMME

Le soleil darde de ses rayons, la nature égayée de verdure et réjouie de cette chaleur dont le printemps avait été si avare; les moissons s'annoncent abondantes; le cultivateur anticipe la récompense de son labeur; Il sourit sa joie de vivre, à l'avenir plein de promesses.

Les étudiants prennent leur envolée, les uns, couronnés de lauriers, les autres satisfaits des résultats d'une année chargée d'études; Le bagage intellectuel s'est enrichi de connaissances qui seront profitables à certains dans une rédistribution à l'humanité; le bonheur alors irradie les coeurs? pas tous, puisque d'une, l'armée des sans travail, réclame, menace! Et d'une autre.... l'armée des ménages désorganisés réclame et menace aussi. Une porte claque, Rita entre au vivoir, rouge de colère; elle est jeune, jolie, élégante.

—Paul, si tu ne m'accordes pas des vacances, je te préviens qu'il me faudra une bonne!

—Mon salaire ne le permet pas, tu le sais....

—Alors, quand le salaire ne peut répondre aux strictes exigences, on ne se marie pas!

—Est-ce que tu regretterais ?

—Ah! pas de sentimentalités, je te prie.

—Je t'avais mise au courant de ma situation, et tu ne t'opposais pas en dépit du petit salaire, à partager ma vie.

—Comment une jeune fille privée de rien, peut-elle se douter de l'esclavage auquel elle s'expose?

—Tu devais bien te douter, qu'avec un simple budget, il faut simplifier ses goûts!

—Dis-moi ce que tu insinues maintenant.

—Inutile de mettre les points sur les i et d'agraver tes pensées de révolte....

—Tu fais allusion à mes toilettes? Eh bien, ni pour toi, ni pour Jacques je réduirai les dépenses de ma garde-robes; j'ai toujours été bien mise, ce n'est pas maintenant, parce que je suis la femme d'un petit employé, que je m'affublerai d'une mine pauvrette.

—Agis comme tu l'entendras, moi, je ne peux plus acquitter les notes des fournisseurs, par trop exagérées.

—Ah! tu refuseras de solder les factures? Eh bien! je retournerai chez ma mère, où la vie moins mesquine sera tolérable!

—Rita, sois raisonnable; songe que si tu me quittais, jamais plus, je le jure, il y aurait reconciliation possible!

—Cela m'est égal; je ne puis plus vivre ainsi, privée de confort et de récréations. Cette existence m'est devenue odieuse!

—Rita, je me croyais aimé de toi; j'avais la naïveté de croire que le bonheur à deux, s'accomode de petits sacrifices, de renoncements faciles à vaincre, j'étais idiot.... aveuglé par un amour que je croyais sublime.

—Tu tournes au drame.... quel acteur!

Oui, tu peux aller chez ta mère; pas demain, mais immédiatement!

Envahi par une émotion pénible, il se lève promptement, ouvre la porte et dit:

—Va mettre tes beaux habits, je te reconduis moi-même, à ta mère, qui j'espère saura instruire tes soeurs, sur les devoirs d'une bonne épouse!

Ainsi se poursuit le drame, quand la nature en fleurs n'appelle que les sourires.

Le drame se prépare au sein de la famille, lorsque la mère exigeante donne à ses filles un exemple déplorable. "Telle mère, telle fille" dit-on parfois, avec raison. Nous n'associons pas nos enfants à l'art d'administrer, avec prudence, parceque nous ne le comprenons pas toujours intelligemment.

Si dès sa seizième année la jeune fille était autorisée de gérer les dépenses, de magasiner, sous la direction d'une personne entendue, lui enseignant que la modique somme confiée à ses soins devrait suffire aux besoins de la table, des vêtements et des imprévus, elle se familiariserait au coût de chaque article et s'intéresserait dans la tenue hebdomadaire de ses livres de comptes, ce qui lui enseignerait la valeur d'une piastre, ce dont la plupart d'elles ignore totalement.

Un jeune homme, tout édifié de l'habileté culinaire de certaines jeunes filles, ne tarit pas d'éloges et se propose bien de ne courtiser, ou de ne faire son choix que parmi ces dernières, quand viendra le moment de se créer un foyer; mais si avec un modeste salaire, plus tard, la jeune femme, fait souvent un gâteau des anges composé de dix oeufs, au temps où le prix en est fabuleux, ou que ses recettes dans la préparation des sauces ne demandent que du trois étoiles.... ou qu'elle ne sache résister à la tentation des primeurs, le salaire suffira-t-il?

Et la petite ménagère habituée à confectionner ses toilettes (grande économie....) de tissus couteux, s'habituera-t-elle comme sa bonne maman, à payer le marchand, mensuellement? alors, dès la première année il s'en suivra un déficit, un crac, que le $25. vingt-cinq piastres du Crédit Social ne saurait combler.... Jeunes maris en perspective, soyez prudents; ne vous laissez pas éblouir par l'élégance, pas plus que par les délicieux gâteaux; Assurez-vous si la formation de votre future femme a été bien préparée; si quittant l'aisance, votre fiancée sera satisfaite de descendre quelques échelons et de se trouver heureuse par la compensation d'épouser un bon compagnon qui l'adorera.

Possèder l'amour d'une femme vaillante, aux goûts modestes, aux tendresses maternelles, c'est devenir l'acquéreur du parfait bonheur; les épreuves, les déceptions seront adoucies par cette qualité de l'âme qui s'exerce à tout pacifier, en confiant à Dieu les croix qu'il nous aide à porter.

Voilà un des grands problèmes de la vie.... Savoir choisir.... une femme....

MADRINA.

Déclamation.

LA CAMPAGNE

Moi! je ne peux pas souffrir la campagne.... Je ne peux pas la souffrir!.... Il y a des arbres.... des fleurs qui sentent mauvais.... des oiseaux qui font un train! Ce n'est pas une partie de plaisir que je fais là! Ca m'ennuie assez!.... Les bêtes m'empêchent de boire, les bêtes m'empêchent de manger, les m'empêchent de dormir! concoit-on! On a eu l'idée de flanquer le couvert sous la tonnelle!.... Je ne veux plus qu'on mette le couvert sous la tonnelle.... il me semblait à tout moment qu'une chenille tombait dans mon verre, et qu'une araignée se balançait sur mon assiette.... là, au bout d'un fil, comme ça. Euh!

Je monte me coucher.... avec une bougie. Pin! Pan! Pan! voilà les papillons qui me tapent dans le nez, qui me tapent dans l'oeil!.... Je me mets au lit, je commence à m'assoupir.... Bououuouh! il faut se lever. C'est une grosse mouche, elle a peut-être le charbon! Je la sens sur mon oreille.... Je ne bouge plus! Being! je la manque et je m'applique une taloche!.... Furieux, je cours après, en chemise, mon bonnet de coton à la main, et je saute sur les chaises, sur la toilette, sur la table de nuit!.... elle vole à la fenêtre.... Boum! je casse un carreau!.... mais au moins la mouche s'en va.

Attendez! ce n'est pas fini. Je me recouche; les petits cousins se disent: ah! bon! voilà le moment!.... et je te pique par ci.... et je te pique par là.... Je bondis à terre; je me frotte d'ammoniaque. Une odeur!.... et je cuis partout! Mais au moins, je ne sens plus les piqûres. Je me recouche!.... et je commence à sommeiller.

Voilà un gueux de chien qui aboie tout au loin, un autre qui lui répond plus près, et celui de la maison qui lui réplique sous ma fenêtre, et une conversation des trois à devenir fou! Quand ils se sont tout dit, je me rendors encore et cette fois tout à fait. Ah! oui.... va te promener!.... Je suis réveillé en sursaut.... Cocorico!.... Qu'est-ce que ça me fait, à moi, que le soleil se lève? Je fais comme lui, hors de moi, enragé, et donnant au diable la campagne et toutes les bêtes qui l'hibitent.

Victorien SARDOU.

Chaque jour de ta vie, donne quelques instants au plaisir, quelques heures au repos, et le reste au travail.

Il n'y a pas de gens plus vides, que ceux qui sont pleins d'eux-mêmes.

Les grandes âmes sont celles qui s'arrangent le mieux, dans la situation présente et qui dépensent le moins en projets pour l'avenir.

Qui veut voir parfaitement clair avant de se déterminer, ne se détermine jamais.

Recettes utiles

POMMES DE TERRE FRITES SARATOGA. — Lavez et pelez les pommes de terre. Coupez -les en tranches minces en vous servant d'un couteau à légumes et mettez ces tranches dans un bol d'eau froide. Laissez reposer deux heures, en changeant l'eau deux fois. Egouttez, plongez les tranches dans une chaudière d'eau bouillante et faites bouillir pendant une minute. Egouttez encore et recouvrez d'eau froide. Enlevez les tranches de l'eau et faites-les sécher entre des serviettes. Faites frire dans de la graisse épaisse jusqu'à ce que les tranches soient d'un brun clair, ayant soin de remuer les tranches avec une écumoire pendant qu'elles cuisent. Egouttez sur du papier brun et aspergez de sel.

FRITURE DE POMMES DE TERRE.

2 tasses de pommes de terre chaudes en riz,
2 cuillers à soupe de crème,
2 cuillers à soupe de vin,
1 cuiller à thé de sel,
Un peu de muscade râpée,
Quelques grains de cayenne,
3 oeufs,
2 jaunes d'oeufs,
½ tasse de farine.

Ajoutez la crème, le vin et les assaisonnements aux pommes de terre, puis ajoutez-y les oeufs bien battus; tenez le bol contenant le mélange dans un vase d'eau glacée et battez-le jusqu'à ce qu'il soit froid. Ajoutez la farine et lorsque le tout est bien mélangé, versez-le par cuillerées dans de la graisse épaisse, faites frire jusqu'à ce qu'il ait une couleur brune délicate et laissez égoutter sur du papier brun.

CREME DE LEGUME

4 cuillers à soupe de beurre
4 cuillers à soupe de farine
4 tasses de lait (ou lait et eau des légumes)
1½ de légumes coupés en dés ou pulpe de légumes
Sel et poivre
Jus d'oignon, si on le désire.

Faites fondre le beurre, incorporer la farine et les assaisonnements. Ajoutez graduellement le lait et l'eau des légumes. Faites cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajoutez les légumes ou la pulpe de légumes. Légumes à employer: pois, blé d'Inde, choux, fèves, asperges épinards.

Le bonheur humain est fait de concessions, de compromis, de marchandages ou d'illusions.

Henry Bordeaux.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 53

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	■											■
2		■				■	■				■	
3			■							■		
4				■					■			
5					■			■				
6		■									■	
7		■									■	
8					■			■				
9				■					■			
10			■							■		
11		■				■	■				■	
12	■											■

HORIZONTALES:

1—Se dit d'un organe qui se flétrit sur la plante, sans s'en détacher. 2—Consonne.—Nom vulgaire des labrox, poissons de mer dont la chair est très estimée. — Colère. — Consonne. 3—Qui signifie de, par, pour indiquer un rapport d'éloignement. — Voyageur allemand, né à Vegesack. — Pronom démonstratif. 4— Patriarche hébreu. — Nuage. — Vase de terre ou de métal. — 5 Ville de l'Arabie ancienne.—Mille cinq cent en chiffres romains.—Enfant célèbre par son héroïsme. 6—Consonne. — Qui se rapporte à l'abbé. — Consonne. 7— Voyelle. — Ouvrière qui canne les chaises. — Consonne. 8— Ordonnance, loi. — Deux voyelles. — Volcan de la Sicile 9— Forme du verbe nier. — Foyer. — Fils de Noé. — 10— Conjonction. — Femelle de l'âne — Deux consonnes. 11—Consonne. — Forme du verbe être. —Ville du Würtemberg. — Voyelle. 12— Raccommoder grossièrement.

VERTICALES:

1—Nom donné au XVe siècle, à des fantassins allemands mercenaires. 2-Consonne. — Gros serpent. — Forme du verbe **dire** — Consonne. 3— Qui signifie de, par, pour indiquer un rapport d'éloignement. — Six lettres du mot **bachelier.** — Deux voyelles. 4— Trois lettres du mot **rare.** — Action d'abattre. — Les lettres du mot **pas.** 5— Si on ajoute un **e** final à ce mot, il désigne une grue employée pour charger et décharger les navires. — Abbréviation de bonne note. — Manche adapté au pinceau à laver. 6— Voyelle. — Nature humaine. — Consonne. 7— Consonne. — Qui lit à haute voix — Voyelle. 8— Quatre lettres du mot **chiffre.** — Deux voyelles.— Dieu de la guerre, chez les Gaulois. 9—Genre de légumineuses — Surface sur laquelle un corps est posé — Les lettres du mot **les.** 10—Négation — Pierre plate et ronde ou disque de métal qu'on jette le plus près possible du but marqué.—Pronom personnel. 11— Consonne — Instrument à vent. — Partie du visage — Consonne. 12— Changement d'une lettre dans un mot.

PETITS FOURS

1 tasse d'eau tiède, 1½ de tasse chopine de lait bouillant, 1 c. à table de beurre, 1-3 de tasse de sucre, 1 galette de levain Royal, 1 c. à table de graisse, 1½ c. à table de gros sel, 3 pintes de farine.

Mode de préparation. — Mettre dans la chaudière à pain, le beurre, la graisse, le sucre et le sel. Verser sur ces ingrédients le lait bouillant; laisser tiédir; ajouter le levain dissous dans l'eau tiède, et la farine tout à la fois. Tourner la manivelle 10 à 15 minutes; couvrir et laisser lever l'espace d'une nuit. Le lendemain, tourner de nouveau la manivelle, faire lever jusqu'à ce que la pâte soit bien légère. Donner aux petits pains la forme désirée et laisser lever sur la tôle. Cuire dans un four chaud.

La solution du problème No 53 paraîtra le 31 juillet prochain.

Nos félicitations.

Solution, problème No 50

	P	E	S	T	I	L	E	N	C	E	
P		T	O	I			R	U	E		P
E	N		C	E	P	A	G	E		N	E
T	U	E		N	E	M	O		O	I	R
A	E	R	E		T	A		F	U	E	V
R		A	G	R	A	N	D	I	R		E
D		B	O	U	R	D	O	N	S		R
I	E	L	U		A	I		S	O	U	S
E	T	E		E	D	E	N		N	N	I
R	E		E	P	E	R	O	N		E	O
S		T	R	I			F	O	U		N
	P	E	S	S	I	M	I	S	T	E	

M. Hermas LeFebvre, Legal, Alta. est l'heureux gagnant du concours du problème de mots croisés No 50. —

L'ESCARGOT DU PAPE



(Suite

Mais voici qu'un ordre impératif circule :

—Demi-tour, tout le monde!.. On s'en va!.... Rendez-vous tout à l'heure à la gare.... On dînera dans le train.

Alors..? alors..?

Le jeune Parisien s'en va donc, lentement, avec beaucoup de regret, et un peu d'ombre sur son grand bonheur, quand, en frôlant le fameux massif, il aperçoit là, à ses pieds, un gentil petit escargot, couleur d'or, qui déambule pacifiquement sur la terre noire.

—Tiens..? Une idée!..

....Un escargot? Personne ne peut lui en faire un crime..? Au contraire!.. En le prenant, il défend les plantes et les fleurs du Souverain Pontife.... Il expurge le jardin d'un parasite assez vorace, paraît-il....

Alors, vivement, le jeune homme se baisse, saisit délicatement l'animal par la peau du cou, entre le pouce et l'index....

Mais maintenant où va-t-il le mettre pour ne pas l'écraser..? Il pense à une certaine boîte d'allumettes qu'il a sur lui, et qui est à peu près vide....

Un voisin sourit en le regardant installer son escargot avec prudence et méticulosité.

—Que voulez-vous!.. On rapporte les souvenirs qu'on peut!

L'animal d'ailleurs s'y prête, et s'est retiré de bonne grâce dans ses appartements, rendant ainsi l'insertion plus facile.

—Dépêchons!.... Pressons!.... crient maintenant quelques commissaires aux pèlerins qui s'attardent....

***

Ce fut donc le retour.... le long retour, où les émotions se renouvelèrent, en se mêlant aux souvenirs....

Et le surlendemain, fatigué, harassé, mais si heureux, le jeune homme débarqua à Paris.... puis enfin, chez lui, dans le tout petit logement de La Garenne-Colombes, qui lui parut plus minuscule encore, après la vision grandiose des palais italiens et de Saint-Pierre de Rome.

Tout le monde était là.... le père, la mère, les souers, la grand'mère.... une cousine.... pour jouir de la fraîcheur des premières impressions.... Il devait avoir tant à tant de choses à narrer, ce jeune voyageur!.. des cartes postales.... des albums à montrer, et, probablement, des petits souvenirs, chapelets, médailles, mosaïques à offrir. Et puis.... le fameux souvenir.... spécial!.. pas celui de tout le monde!

En effet, il avait tout cela.

—Et tu as vu Rome?

—J'ai vu Rome!

—Et le Vatican?

—Et le Vatican!

—Et Saint-Pierre?

—Oui.... j'ai assisté à de splendides cérémonies dans St-Pierre.... J'ai eu des visions que je n'oublierai jamais....

—Tu as vu le Pape?

—J'ai vu le Pape!

—De près?

—Tout près.... comme je vous vois. Je l'ai vu aux grands offices. Mais je l'ai vu aussi **chez lui.**

—Chez **lui!**

—Oui, chez lui.... Il m'a même regardé....

—Il t'a regardé..? toi!..

—Oui.... moi.... Il a dit, en me caressant la joue: "Comme il a les yeux bleus, ce jeune homme-là!.."

—Il a dit cela?

—Oui.... en italien, à un monseigneur qui l'accompagnait. On me l'a traduit aussitôt. Et il avait l'air si paternel en me regardant.

—Tu en as de la chance!

—Oh, certainement.. c'est de la chance. J'ai vécu là des jours et des heures que je me rappellerai toute ma vie; et le souvenir de ces heures-là m'aidera à faire face aux autres.

—Et tu as pensé à nous?

—Toujours!.. J'ai prié pour vous partout où j'ai passé.

—Merci!.... Et le petit souvenir spécial?

—Ah.... oui!..

—Tu as pu le trouver?

Le jeune homme devient rouge.... gêné....

—Tu as oublié..?

—Oui.... non.... C'est-à-dire que je n'ai pas trouvé ce que j'avais rêvé.... Là-bas, au Vatican.... on ne fait pas ce qu'on veut, savez-vous! Il y a des gardes impressionnants.... Sans quoi, les pèlerins emporteraient tout.... Vous comprenez..?

—Mais oui .... on comprend, va! Ne te tourmente pas.

—Pourtant, je vous ai rapporté quelque chose! Seulement, je ne sais pas si cela ne va pas vous paraître.... comment dirai-je.... un peu puéril?

—Oh, si cela vient vraiment du Vatican.... même un simple caillou.... une feuille.... une fleur.. tout nous sera précieux.

—J'ai pensé à une fleur.... mais je n'ai pas osé la cueillir! Il y en avait pourtant de bien belles!.... Si tout le monde en cueillait, il n'en resterait plus pour le Pape....

—On comprend.... on comprend tout. C'était un simple désir.... mais, si tu n'as rien.... ne t'en fais pas!..

—Si.... J'ai quelque chose....

—Quoi?

—Devinez..?

—Comment veux-tu qu'on devine.... Il y a tant de choses..

On essaya.... On fit les suppositions les plus extraordinaires!.. Un bouton de soutane..? Une frange de la ceinture du Pape..? La paille d'un prie-Dieu..? Un morceau de pain de la table du Saint-Père..? etc.

Il fallut, comme on dit: **donner sa langue au chat.**

***

Alors, à la fin du repas, au milieu des visages intéressés, le Jociste tira de la poche de son gilet une boîte d'allumettes suédoises....

—Il est là dedans, le souvenir..?

—Il ne doit pas être très gros!..

—Je n'ai pas dit qu'il était gros.

Une dernière fois, il demanda:

—C'est quoi..?

—Ne nous fais pas languir.. On ne vit plus!

Sous la lumière de la lampe, au milieu de toutes les têtes penchées, lentement, très lentement, pour faire durer le plaisir plus longtemps, il ouvrit la boîte, et en sortit le petit escargot, qui paraissait d'or sous la flamme.

—Mais.... c'est un escargot!.. s'écrie la cousine....

—C'est un escargot.... répètent les autres.

—Oui.... c'est un escargot.... confirme le jeune homme.... tout ce qu'il y a de plus "escargot".

—Il vient de là-bas..?

—Oui.

—Du Vatican..?

—Je l'ai ramassé moi-même dans un massif de fleurs, auprès duquel venait de passer le Pape....

—Il est vivant..?

—S'il est vivant!.. Il n'est que cela!.. mais, actuellement, il dort, le pauvre!.. le voyage l'a fatigué. Il n'est pas habitué à circuler si vite.

à suivre

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 10 JUILLET, 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

Un Gouvernement d'Union

C'est peut-être une indiscrétion qu'il a commise, ce magistrat qui parlait à l'Université de Lennoxville en émettant l'espoir de voir un gouvernement national succéder en Canada aux gouvernements des partis. Mais cela n'enlève rien à l'excellence de son avis. Et il est beaucoup plus indiscret aux politiciens de partis de venir le condamner. Quand on juge les partis, quand on constate qu'ils ont joué dans notre histoire parlementaire un rôle néfaste, ceux qui les ont ainsi mené à la curée du patrimoine national et des fonds publics devraient se taire, car ils sont partis à la cause et l'apologie qu'ils présentent de leur oeuvre sectaire est trop intéressée pour être sincère.

Admettons-le donc puisque tout le monde le pense et que les politiciens eux-mêmes ne le nient point: les partis politiques nous ont ruinés. Ils ont causé dans notre population des divisions qui feront encore longtemps après leur mort notre faiblesse, et ceux qui les fondèrent sans raison, uniquement pour se partager le pouvoir chacun son tour et pour imiter servilement l'Angleterre, on fait une mauvaise action. Ce qui l'aggrave c'est l'impénitence de ces malheureux qui voient leur oeuvre, la misère dans le peuple et la faillite dans le gouvernement, et qui s'entêtent dans une formule politique trop vaine et trop infirme pour durer plus que cinquante ans.

Si on a pu dire que la patrie doit passer avant les partis, c'est donc que l'intérêt des partis ne sert pas toujours l'intérêt général. Des gens avisés se tairaient devant cette condamnation par les faits. Mais les partisans ne le sont pas souvent. Et si on a pris la précaution d'éloigner les magistrats de la politique, parce que de l'aveu commun elle est trop avilie, c'est une autre condamnation que reçoit la science du gouvernement pratiquée par les politiciens de partis. Cet art du bien public qui devrait être pratiqué par les plus éminentes lumières de la nation, on le laisse à des entremetteurs parce qu'il est devenu trop vil pour les gens bien nés. Et notre élite se sent prise de dégoût devant cette cuisine. Alors la politique est contrôlée par en bas et le pays se ruine.

Un gouvernement d'union national qui réunirait les meilleures têtes du parlement ne guérirait pas tous les maux de la démocratie qui est toujours un régime de misère, mais au moins les partis disparaîtraient de la scène comme leur esprit mesquin et haineux est heureusement en train de disparaître dans le peuple. Ce serait un progrès. Il n'est pas surprenant que les partisans le condamne, car la mort du parti, c'est la mort de leur industrie qui paie encore bien malgré la crise. Mais leur dire ainsi leur fait, c'est dire à un vaurien qu'il est un gueux. Il le sait et il en profite.

C'est une autre question de savoir qu'il convient d'établir tout-de-suite un gouvernement d'union comme font les grandes nations européennes, ou d'attendre aux prochaines élections. Que retirerons-nous de cette prochaine course aux urnes? Des mensonges, des injustices, des divisions, des vols qui se commettent avec l'aisance de la bonne humeur en temps d'élection, beaucoup d'intempérance et rien de mieux après la crise électorale.

Les affaires sont en baisse à cause de cette incertitude, le commerce attend que le pays aie repris sa vie normale, et c'est encore le bon monde qui souffre sans l'avoir mérité ce relentissement d'activité. Avec un gouvernement d'union, les élections seraient sans doute ajournées d'un commun accord. Et tout le monde s'en porterait mieux, car nous avons beaucoup plus à craindre cette année l'anarchie que la tyrannie.

On a convenu d'élire de nouveaux grands hommes tous les cinq ans, parcequ'on craignait la tyrannie d'un ambitieux. Cela n'est pas assez à craindre, car le Canada est bien plus près de la banqueroute par le gaspillage que de la dictature par un parlement prolongé.

J. S.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 14 juillet 1910:

La St-Jean-Baptiste a été brillamment célébrée le dimanche 26 juin dernier, à Wauchope. Un comité spécialement chargé d'organiser la fête s'est attiré tous les compliments et tous les succès dans le banquet et la réunion publique à laquelle d'intéressants discours furent prononcés.

M. l'abbé Ouellette, missionnaire-colonisateur, parti le 28 juin dernier de Montréal avec un train de colons qui amenait 70 familles de nos gens, nous déclarait hier dans une entrevue que tout son monde est maintenant placé dans les districts de Morinville, St-Emile, Rivière-qui-Barre et St-Paul.

Les récentes élections du Manitoba viennent d'élire un gouvernement conservateur sous la direction de l'Hon. Roblin, premier-ministre. Le vote a été de 27 à 14.

L'Avis des Autres...

FEMMES de LETTRES

Dans **Toute l'Edition,** Mme Michelle Deroyer raconte que, parmi les nouveaux modèles présentés par un couturier parisien, elle en vit récemment un tout à fait inédit. Il s'agissait d'une blouse faite d'un tissu clair, assez léger, satiné et orné de caractères d'imprimerie. Rien n'y manquait, des normandes, des égyptiennes, des antiques, des effilées, des grotesques. (Je parle, veuillez y prendre garde, des caractères d'imprimerie et non des dames qui composaient l'assistance.) Bref, on eût dit des morasses collées les unes aux autres.

Au fond, l'dée n'est pas si sotte, et peut-être, du point de vue décoratif, cette chanson du blanc et du noir aurait-elle des chances de plaire. Seulement....

Seulement, il faut compter avec cette affreuse maladie dont sont atteints nos contemporains, qui consiste à vouloir tirer parti de toutes les nouveautés pour les tourner au profit de nos intérêts les plus mal compris. Que va-t-on imprimer sur ces robes? Voilà bien le chiendent! Si encore c'était un conte de bonne femme, un cours de cuisine ou d'économie domestique, on n'y pourrait qu'applaudir. Mais je ne vous donne pas quinze jours pour que certains industriels s'emparent des robes estivales afin d'y proclamer les vertus de leur produits de beauté; les stations balnéaires étaleront leur publicité sur le dos des baigneuses, et je parierai bien que tel romancier, en mal de clientèle, obligera son épouse d'arborer quelques bonnes feuilles du livre qu'il va lancer. Que diable! une femme doit pourtant parler autrement que comme un livre.

Tout cela ne serait encore rien. Mais en période d'élections! Voyez-vous la plus belle moitié du genre humain promener dans nos rues tous les titres de gloire, **vendus, fripouilles, menteurs**, dont les champions de la politique ont coutume de décorer leurs adversaires? Faudra-t-il que nos compagnes, après avoir trainé tant de coeurs après elles, s'attellent au tombereau de nos rancunes? Ah! de grâce, qu'on n'expose pas les pauvres hommes à se laisser prendre aux pieds de la lettre!

LE JOURNAL DE GENEVE.

UN CATHOLIQUE

Notons que M. A. A. Dysart, le nouveau premier ministre-élu du N.-Brunswick est catholique. C'est le 4e premier ministre provincial catholique au pouvoir dans le moment les trois autres étant MM. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province de Québec; A. L. Macdonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse, et W. J. P. MacMillan, premier-ministre de l'Ile du Prince-Edouard. On a mené contre M. Dysart une campagne de fanatisme religieux qu'a désavouée l'ancien premier ministre et chef conservateur. M. Tilley. Nous empruntons au "Devoir" la traduction d'une circulaire qu'on a distribuée dans le but de soulever les préjugés de religion: "Nous sommes à la veille d'une élection, disait cette circulaire, et l'un des partis a pour chef un catholique romain, dont la plupart des partisans sont des Romains. On a fait dans les journaux et sur les estrades un effort pour convaincre le public qu'Allison Dysart est Anglais et Ecossais dans le dessein de dissimuler sa religion réelle. Il a été élevé dans le comté de Kent, il est catholique romain, et un franc; tous ses partisans dans sa ville sont des Romains et vous n'avez qu'à regarder ses partisans dans la Chambre pour pleinement comprendre ce qui est derrière lui.... Comment pouvons-nous protéger les droits constitutionnels du Canada, et protéger celui-ci contre la domination étrangère, si nous appuyons un chef catholique romain, donné par Rome?.... Si Dysart est élu, Rome régnera et, comme membres du Klan, nous ne pouvons en conscience voter pour un régime Français-Romain.... C'est donc le devoir de tout membre du Klan, non seulement de voter pour le gouvernement protestant et de l'appuyer, mais tous et chacun doivent incessamment travailler pour assurer la défaitie de Dysart et des autres Romains. Il faut que le Nouveau-Brunswick reste protestant — New Brunswick must be kept Protestant". Cette campagne, heureusement, n'a eu aucun effet sur la population de la province. Puissent les agitateurs de querelles raciales ou religieuses être ainsi toujours payés d'indifférence!

LE DROIT

LA VERITABLE LOI DU TRAVAIL

De par la loi divine et la loi naturelle, l'homme est obligé de gagner son pain à la sueur de son front. Sous l'influence des idées fausses, la démagogie a modifié ce précepte. Elle prétend que la société a l'obligation de créer des emplois afin de donner du travail à tout le monde. A défaut de quoi le socialisme réclame des allocations de chômage, pour les gens qui ne travaillent point.

Avec ces théories à l'envers du bon sens, on a créé en plusieurs pays des classes de parasites, dont le principal objet dans la vie est d'échapper à l'obligation de travailler. En Angleterre, depuis 1914, il y a des familles dont les enfants et petits-enfants n'ont jamais vu leurs parents ou leurs grands-parents travailler. Au point de vue moral, mental ou physique, ce parasitisme d'attrait est néfaste à ceux qui le pratiquent, comme il est dangereux pour la société qui l'a institué.

Depuis qu'une crise économique et politique sévit, on a eu le tort de confondre les ouvriers désaffectés par accident avec les chômeurs volontaires. Les premiers ne trouvent pas de travail, mais ils en désirent. Les autres n'en voudraient à aucun prix, mais ils profitent des secours directs comme s'ils appartenaient à la classe honnête des artisans sans emploi. Dans une ville comme Montreal, les autorités municipales conviennent qu'elles entretiennent, avec les octrois votés pour les chômeurs et leurs familles, plus de 10,000 mauvais sujets qui n'ont pas droit à cette aide.

Lorsque, petit à petit, l'on rétablira lentement dans l'industrie des milliers et des milliers de fainéants qui lutteront de toutes leurs forces pour échapper à ce rétablissement dans la vie normale. Ce sera probablement le temps de la réaction nécessaire, dans les faits et dans les idées, pour que la jeunesse au moins comprenne que l'obligation de travailler passe avant le droit au juste salaire ou aux secours qu'une société offre à ses membres nécessiteux.

LE SOLEIL.

LE MACKENZIE

LE 29 JUIN

Bien que rejeté dans l'ombre par sa traversée des Rocheuses jusqu'à la côte du Pacifique, le premier voyage de Mackenzie dans la région arctique aurait suffi à lui assurer une gloire durable. Quittant le fort Chipewyan, au lac Athabaska, en juin 1789, Mackenzie se mit en route espérant découvrir une rivière conduisant à la mer de l'ouest. Par la rivière des Esclaves, il atteignit le Grand Lac des Esclaves, campant sur la rive nord-ouest après avoir traversé des champs immenses de glace battus par le vent. Le 29 juin il entrait dans la grande rivière qui porte aujourd'hui son nom. Mackenzie la baptisa d'abord "Rivière du désappointement", car elle le conduisit à une mer de banquises de glace et le convainquit qu'il n'existait pas de route par le nord-ouest pour atteindre la côte du Pacifique. Mais il venait de découvrir l'une des plus grandes rivières du monde et s'était montré un grand explorateur et un remarquable chef. De retour de ce grand voyage. Mackenzie se mit à préparer son voyage, à travers les Rocheuses jusqu'au Pacifique, sachant maintenant que c'était la seule route.

LE NOUVELLISTE

Ceux qui prétendent trouver, en dehors de l'Eglise, des moyens de sortir de l'esclavage vont-ils dénoncer, en même temps que l'injustice des grands et des riches, celle des pauvres? Vont-ils prêcher la chasteté aux pauvres comme ils font mine de se scandaliser des débordements des riches?

Certes, on ne s'élèvera jamais assez contre cette usure déguisé que sont les méthodes modernes de s'enrichir, qui permettent, sous le couvert des lois, de récolter là où on n'a pas semé, et de tirer tellement tout à soi qu'il ne reste rien pour les autres. Mais doit-on tolérer du même coup que se répande sans obstacle cette vague de vols qui submerge le pays, et qui prouve trop clairement comme le besogneux cède aussi à l'injustice ?

Certes, il convient de dénoncer avec vigueur la luxure qui s'étale sur les bateaux dernier cri, dans les clubs chics, ou dans les hôtels à la mode; mais il faut aussi se rappeler qu'elle ne justifie pas les bacchanales qui se passent dans les chambres louées à l'heure, ou le long des routes désertes.

Les injustes riches et les injustes pauvres, les luxurieux riches comme les luxurieux pauvres n'ont qu'un sentiment commun: la haine. Ce n'est pas un moyen contre l'esclavage, car il n'inspire ni la générosité aux uns, ni la charité aux autres.

L'Evangile prêche autrement; il dit: Aimez-vous les uns les autres. Il est rigoureux pour les riches; mais il ne permet pas aux pauvres ce qu'il interdit aux premiers. Il prêche la justice et le renoncement; il en résulte la paix et la prospérité.

L'ACTION CATHOLIQUE

APRES St-JEAN-BAPTISTE

Il n'est pas hors de propos de reparler d'Action Catholique après la fête Nationale. Le patron que nous avons célébré l'autre semaine avait ceci de remarquable; il fut un grand homme d'action catholique, et son patronage pourrait fort convenablement s'étendre à toutes les oeuvres d'action laïque.

C'est cela qu'il fit, St-Jean-Baptiste, de l'action catholique; il travailla parmi ses compatriotes, en leur enseignant le devoir de préparer les voies du Seigneur. Comme son apostolat serait bienvenu aujourd'hui. Comme la visite du Seigneur nous ferait plaisir, et comme elle arrangerait bien des choses. Mais il ne faut pas s'attendre à le voir venir, le Seigneur, dans un monde qui fait exprès pour l'effaroucher.

Vraiment nous ne sommes pas prêts à recevoir une visite aussi rare. Il traîne trop d'injustices dans les lois et de négligences dans les habitudes; trop de voies sont tortueuses dans la vie des hommes d'aujourd'hui, et trop de sentiers raboteux. Qu'est-ce que le Seigneur viendrait faire parmi nous autres; Il ferait rire de lui.

Il ne viendra pas et sa paix nous manquera tant que notre société ne sera pas redevenue plus convenable. C'est la besogne à laquelle travaille l'Eglise et les laïcs intéressés à l'action catholiques s'efforce de lui donner un coup de main. Ils doivent pour y réussir s'appliquer à respecter les trois conditions d'une action féconde; elle doit être éclairée, prudente, courageuse et désintéressée.

Quand elle s'applique à répandre la vérité et à donner d'abord le bon evemple, l'action catholique est éclairée. Quand elle s'entoure de précautions pour ne jamais causer de désordre ou d'insubordination en voulant aller trop vite, elle est prudente. Il lui faut du courage, mais vraiment elle devient à la mode dans la vie civile et ceux qui la pratiquent aujourd'hui en notre pays n'ont plus à éveiller un public sollicité depuis vingt-cinq ans. Et il faut enfin qu'elle soit désintéressée. On ne fait pas de l'action catholique pour le plaisir d'une occupation active, ou pour les compliments de la popularité et encore moins pour en retirer un revenu. Quand on y consacre sa profession, comme c'est le cas des publicistes catholiques, il faut y garder des ambitions modestes, et quand on en fait hors de son état, il faut la faire bénévolement. Elle nous rapportera assez de repos dans la satisfaction d'avoir fait dans la société la part de bien que tout homme doit à son prochain. C'est estimer son apostolat moins qu'il ne vaut que de le tarifer à un prix.

J.-E. MORRIER.

Bribes d'histoire locale

par Philippe D'ARMOR

MISSION DE SAINT-PAUL-DES-CRIS

Première Mission Indienne de l'Alberta

LES BELLES ANNEES 1867-1872

(SUITE)

No 5

"Ecoutez encore: Les Kootenais avaient écouté les hommes de la prière, mais ils ont compris qu'ils avaient eu tort, et aujourd'hui il ne reste plus un seul chrétien dans toute leur nation".

Ce discours produisit un effet considérable sur les esprits naïvement crédules qui l'entendirent; personne n'avait envie d'errer éternellement après la mort ou de recommencer une autre vie ici-bas.

Quelques-uns pourtant s'enhardirent jusqu'à venir rapporter au missionnaire les propos de Tête-Blanche et lui demander s'il était vrai que tous les Kootenais avaient abandonné la prière.

—Prenez patience, dit le Père, dans quelques jours je répondrai à votre question; mais faites attention à la vérité, et n'oubliez pas que le Grand-Esprit déteste ce qui n'est pas selon la vérité.

Et, pendant la nuit, le missionnaire dépêcha ses serviteurs de venir rendre témoignage de la foi de ses guerriers et démasquer les messagers, aurait été Kootenay lui-même, au dire des souvenirs.

Quelques jours plus tard, les serviteurs revinrent, également pendant la nuit, pour que la venue des Kootenays fût entourée de mystère. Ils amenaient non pas le chef, Aigle-Blanc, retenu par la maladie, mais son beau-frère et son fils, qui devaient rendre témoignage tous deux à sa place.

—Je vous ai fait venir, leur dit le missionnaire, pour que vous parliez le langage de la vérité devant cette tribu où l'on vous a calomniés, parce que vous étiez loin et que vous ne pouviez vous défendre. Maintenant, montrez que vous êtes des braves et n'ayez pas peur de déclarer devant tous que votre tribu est chrétienne et que les paroles de Tête-Blanche ne sont que mensonge. Le Grand-Esprit inspirera votre langage et moi je serai là comme témoin de la vérité....

Le P. Lacombe s'était jusque-là tenu dans sa tente, ne conversant qu'avec ceux qui venaient le trouver; mais ce matin-là, à la grande surprise des sauvages, il fit le tour du camp en invitant tout le monde à une grande réunion:

—Venez, oui, venez tous, que je vous fasse connaître la vérité.... C'est moi la robe-noire, le chef de la prière, qui vous appelle.... Je veux aujourd'hui vous donner la réponse à la question que vous m'avez posée quand je suis arrivé au milieu de vous.... Que personne ne manque au rendez-vous!

Vers le soir, en effet, personne ne manquait: toute la tribu était entassée devant la tente fermée; seul le chef n'était pas venu. Le plus profond silence se fit dès que parut la robe-noire. Tenant à la main son grand crucifix d'Oblat, le missionnaire leur fit ce discours:

—Mes amis et mes chers enfants, écoutez-moi, moi votre père qui vous parle!.... Voyez Celui qui est sur cette croix: Il m'est témoin que je vais vous dire la vérité. Le prêtre n'est pas un menteur, comme le prétend votre chef.... Il est l'homme de la prière, toujours prêt à vous faire du bien. Il veut votre bonheur, et il travaille de toutes ses forces à vous le procurer. On vous a dit des choses méchantes de lui et de tous les chrétiens: c'est l'esprit malin qui a inspiré tous ces mensonges et ces histoires fabuleuses que des sauvages intelligents comme vous ont trop d'esprit pour croire.

"Mais, où est-il donc celui qui a fait ces mensonges?.... Qu'il paraisse; qu'il se montre!.... Ah! il se cache au milieu de vous.... La grosse bête noire le tient entre ses griffres, elle se rit de lui!.... Mais viens donc, Tête-Blanche, chef incrédule, viens écouter la vérité!.. Puisque tu as eu l'audace de tromper ta nation par tes mensonges, il te faut maintenant reconnaitre tes erreurs et réparer le mal que tu as fait!.... Voyez, mes chers sauvages, comme celui qui a la langue fourchue est lâche!.. Il se cache comme une bête fauve; il a peur de se mêler aux bons, de paraître devant ses frères!.."

En disant ces mots, le P. Lacombe soulève la peau de buffle qui ferme sa tente, et les deux Kootenays apparaissent, dans le costume de leur pays, aux Cris étonnés. Comment ceux-là se trouvent-ils ici? Personne ne les a vus venir! Pourtant ce sont bien des Kootenays.... Mais la robe-noire s'adresse aux deux étrangers:

—Parlez, mes amis, rendez témoignage pour votre nation!

Et l'un des Kootenays prend la parole:

—Nous protestons contre l'injustice de ceux qui nous ont calomniés! Nous sommes chrétiens et nous sommes heureux de le publer à la face des braves Cris.... Nous attestons que nous voulons vivre et mourir dans la religion du Christ qui nous a été enseignée par les robes-noires! Depuis que nous avons renoncé à nos fausses croyances, il n'y a pas de sauvages plus heureux que nous ! Nous aimons les blancs, surtout les chrétiens, parce qu'ils sont bons et qu'ils disent la vérité. Nous aimons beaucoup les chefs de la prière parce qu'ils nous font du bien et qu'ils instruisent nos enfants. Le chef Tête-Blanche a essayé de nous faire perdre notre réputation parmi les guerriers de sa nation, en disant que nous avons apostasié. Nous protestons devant la robe-noire que nous sommes chrétiens et que les paroles de votre chef sont fausses.... Pour une offense aussi grave, nous exigeons des Cris une réparaton, et nous ne vous tiendrons quittes de l'insulte que lorsque vous aurez promis à l'homme de la prière de faire ce qu'il vous demandera...

Le second des Kootenays ayant parlé de même, le P. Lacombe prononça d'une voix solennelle:

—Mes chers sauvages, qu'ai-je besoin d'ajouter à ce que vous venez d'entendre?.... Vous voyez que vous vous êtes trompés en ajoutant foi à des paroles mensongères. Je vous en supplie, n'endurcissez pas vos coeurs! Le Grand-Esprit vous offre aujourd'hui de vous recevoir pour ses enfants en vous faisant chrétiens; rendez-vous à sa voix!.... Et moi, voyez comme je vous aime, comme je suis venu de loin pour vous visiter et vous aider! Je n'ai pas d'autre désir que celui de vous rendre heureux en vous enseignant la vérité. Que ceux qui veulent la recevoir le disent, et s'il y en a qui refusent, qu'ils aillent se cacher, comme Wabistikwayan, là où les rayons du soleil ne peuvent pénétrer, car ceux-là ne sont pas dignes des bienfaits du maître de la vie!

Les sauvages, remués par ces paroles, lèvent les mains en criant:

—Nous voulons être chrétiens! nous voulons être chrétiens! Nous reconnaissons que tu dis la vérité et que ces Kootenays nous disent la vérité comme toi. Demande-nous ce que tu voudras et nous t'obéirons.

Les deux jeunes indiens retournèrent dans leur pays comblés d'honneurs, et le P. Lacombe, profitant des bonnes dispositions des Cris, se mit immédiatement à les instruire. Tous se convertirent à l'exception du vieux chef qui mourut misérablement peu de temps après.

(A suivre)

La vie en Alberta

BROSSEAU-DUVERNAY

Le 28 juin, la mort de Victor Vincent plongeait dans une grande douleur la famille Jean-Baptiste Vincent et toute la paroisse Saint-Laurent. Vers les trois heures de l'après-midi, jeudi le 27 juin le jeune Victor monta à cheval pour ramener au bercail le troupeau de vaches. A l'entrée du chemin conduisant à la maison, son cheval excité par un animal fit un bond qui précipita le cavalier sur le gravier. La chute le blessa gravement. Sa soeur et sa mère coururent à son secours. Elles le ramassent, lui parlent, mais Victor ne parle plus. Il est inconscient. On appelle M. le curé de Lafond qui lui administre le sacrement de l'Extrême-Onction. Sous les soins de Mlle Germaine Chuinard, garde-malade, le blessé est transporté à l'hôpital de l'Université d'Edmonton. L'habileté des médecins fut vaine. Le bon Dieu rappela cette âme à lui. Victor, âgé de 21 ans fut un enfant qui grandit au pied de l'autel. Dès ses tendres années il faisait l'office des anges, en servant le prêtre à l'autel. Il y a à peine un an qu'il avait cessé à sa grande peine d'être enfant de choeur; car il aimait le bon Dieu. O jeunes gens, combien le Seigneur a dû l'aimer ce jeune homme, cette fleur qui ornait son autel, qu'il en était donc jaloux pour la cueillir sitôt de cette terre et le déposer en sa demeure céleste! Que Victor soit votre modèle, jeunes gens. Comme lui, aimez à servir le prêtre; comme lui, communiez tous les mois; comme lui, respectez vos parents. Un bon nombre de parents et d'amis vinrent d'Edmonton et de St-Paul pour assister aux funérailles. M. le Curé de la paroisse célébra la messe. Durant le St Sacrifice, M. Rouillard, marchand de Lafond, chanta les "Adieux". Mademoiselle Simonne Brosseau touchait l'orgue.

M. Jean-Baptiste Vincent remercie cordialement les parents et amis qui sont venus lui offrir leurs sympathies, en assistant aux funérailles de son fils bien-aimé qui n'est plus avec nous. —Corr.

DONNELLY

FUNERAILLES—

Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de l'un de nos bons paroissiens, M. Edouard Caron. Il était né le 11 novembre, 1888, à Green Leaf, Kansas. En 1907, il venait demeurer à la Rivière-qui-Barre avec ses parents. Le 25 novembre, 1912, il épousait Mlle Clarisse Pétrin. En 1916, il venait s'établir à Donnelly en y prenant du terrain. Dimanche, le 16 juin dernier, il assistait à la messe de huit heures et y communiait, (c'était le dimanche de communion de "La Ligue du Sacré-Coeur); le soir du même jour, il était à Vêpres. Lundi, le 17, il travaillait sur son terrain; après le souper, il sortit pour aller donner à boire à ses chevaux; en montant l'eau du puits, il sentit une violente douleur; il revint à la maison; on appela le Dr Piché de McLennan qui arriva de suite; le matin du 18, on décida le départ pour l'hôpital de McLennan; il fut administré le 19 dans l'après-midi; le 20, jour de la Fête-Dieu, il eut le bonheur de pouvoir recevoir la Sainte Communion; ce devait être sa dernière communion sur terre, car il mourait le même jour, vers trois heures de l'après-midi, avec toute sa connaissance; son épouse était présente.

Il laisse pour déplorer sa perte, son épouse, née Clarisse Pétrin; six frères: MM. Mathieu, David, Louis demeurant aux Etats-Unis; Ferdinand, Philippe et Fred, en Alberta; quatre beaux-frères: MM. Eloi Pétrin, demeurant en Alberta; Napoléon Lavoie, Eugène Parenteau, Théodore Pétrin, aux Etats-Unis; deux belle-soeurs: Mme Pugh en Californie et Mme Jos. Pomerleau autrefois de Donnelly.

Les funérailles ont eu lieu le 22, à dix heures, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. le Curé de la paroisse chanta le service. M. Philippe Lussier conduisait le deuil; les porteurs étaient MM Ed. Cimon, Joseph Fillion, Evangéliste Tanguay, Alfred Houde, Joseph Poulin et Jean-Baptiste Béland.

Les religieuses de McLennan étaient au service. Il y avait aussi plusieurs bouquets spirituels représentant un total de plusieurs messes.

M. Edouard Caron fut accompagné au cimetière par la plupart des personnes qui avaient assisté aux funérailles, la population complète voulant montrer en quel estime elle tenait le regretté défunt. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Qu'il repose en paix.

Remerciements:

Mme Edouard Caron remercie toutes les personnes qui lui ont manifesté si sincèrement leurs sympathies dans le deuil récent qui vient de la frapper. —Corr.

LEGAL

Mlle Pelletier, fille de M. Edouard Pelletier, est décédée le 4 juillet à l'âge de 19 ans. Les funérailles ont eu lieu le 6 juillet à 9:30 heures. De nombreux parents et amis étaient présents.

Albert Trottier entrepreneur de pompes funèbres de Morinville avait charge des funérailles.

REMERCIEMENTS

Les membres de la famille Leblanc de Donnelly conserveront un souvenir ému des consolantes sympathies qui leur ont été témoignées dans leur grand deuil.

Mme M.-A. Gravel,
Donnelly, Alta.

Mc LENNAN

"Mon Carnet"

Le 2 juillet, la population de McLennan avait l'insigne honneur de recevoir la visite de S. Exc. Mgr A. Cassulo, Délégué Apostolique au Canada. La mauvaise température mit obstacle aux joyeuses démonstrations que la population enthousiaste voulait rendre aussi grandioses que possible. Plusieurs arcs-de-triomphe élevés sur le parcours, les banderoles où se lisaient diverses sentences, les oriflammes, tout semblait lancer vers le Ciel les joyeux "VIVAT" en l'honneur de celui qui venait au nom du Seigneur; au très digne représentant de notre St-Père le Pape. A la descente du train, S. E., accompagnée de son secrétaire le R. P. Rousseau, O. M.I., de Son Excellence Mgr J. Guy, OMI prend place dans l'automobile qui devait la conduire à l'hôpital du Sacré-Coeur. A son entrée, ce fut là l'instant suprême, inoubliable, où chacune agenouillée recevait, non sans une profonde émotion, la bénédiction papale. Puis, Son Excellence se rend à la chapelle pour célébrer la Ste-Messe. Dans une commune allégresse, les coeurs aussi bien que les voix par leurs chants pieux, font monter vers le ciel l'élan de la reconnaissance et de l'amour, pour "ce jour que le Seigneur a fait". Un déjeuner intime et tout à la fois jovial est servi; ensuite Son Exc. visite les malades, donne à chacun une bénédiction particulière et par ses paroles douces et encourageantes sème la joie dans l'âme de tous: comment apprécier à sa juste valeur le grand privilège du passage de Son Exc. Chaque appartement semble s'irradier à son approche et prendre un cachet de bénédiction.... Après le repos du long voyage, Son Exc. reçoit garde-malades et filles, leur donne quelques conseils et les bénit particulièrement. Déjà cinq heures nous annoncent la réception à l'église paroissiale, au chant du "Vivat". Son Exc. fait son entrée, suivi de Son Exc. Mgr Guy, du R. P. Rousseau, du R. P. E. Fabre, qui offre des salutations au nom de ses paroissiens. M. T. Giroux nous entretient des premiers pionniers. S. Exc. Mgr A. Cassulo exprime son contentement et remercie au nom de notre St Père le Pape de l'accueil sympathique qui lui est donné. Tous s'inclinent sous la bénédiction papale; la chorale interprète à la suite "l'Oremus Pro Pontifice". Après l'invitation de Son Exc. Mgr Cassulo, chacun s'avance pour baiser l'anneau du Délégué et a l'honneur d'être présenté à Son Exc. par le R. Père Fabre, curé. A son retour de l'hôpital c'est l'heure du souper, suivi des invités, Mgr Guy, les RR. PP. Rousseau, Fabre, curé, O.M.I., M l'abbé Gagnon, R P Deman, OMI, M L.-A. Giroux, avocat, député de Grouard, M. Léon Giroux, MM. T. Giroux, Dr W. Desrosiers, Dr A Piché, M. Thompson, MacDonald, avocat, Jean Lessard, MacGowan, RMP, Marcoux, commissaire d'école, E. Dubrule, comm. d'école, E. Cimon de Donnelly. Son Exc. fait son entrée dans la salle du banquet au chant du "Vivat, Pastor Bonus". Chacun fit honneur aux mets succulents qui leur furent délicatement servis par cinq jeunes gens de la paroise: MM. Paul Giroux, Léo Giroux, Jean-Paul Lessard, René Lessard et Claude Bisson. Puis ce fut le moment des discours. D'abord le Dr A. Piché souhaite la bienvenue et donne une idée juste du travail accompli par les Srs de la Providence, à l'hôpital et même à l'école. M. Thompson, Dr Desrosiers, l'avocat MacDonald, l'avocat L. A. Giroux, député de Grouard. Son Exc. Mgr Guy, le R. P. Fabre, curé intéressent tour à tour l'auditoire, donnant une note de gaieté et de cordiale entente. Mgr Cassulo eut un mot délicat pour chacun se rappelant leur nom. La table artistiquement décorée de gerbes de blé, d'un gateau élévateur garni de grain, d'un tracteur, donne une originale idée et parle éloquemment à S. Exc du produit particulier de nos terres de l'ouest. Tous après avoir signé au régistre des visiteurs partirent, satisfaits et honorés d'avoir joui pendant quelques heures de l'auguste présence du digne représentant de notre St Père, chacun ressentant plus vivement l'attachement imprégné dans son âme pour notre belle église catholique. Son Exc. se retire pour le repos de la nuit; le lendemain à la chapelle tous communient de sa main et assistent pieusement à sa messe. Après le déjeuner sonne l'heure du départ, le personnel de l'hôpital reçoit une dernière fois la bénédiction papale, un groupe de cavaliers, décorés des couleurs papales et nationales, portant sur la tête des plumes indiennes, escortent Son Excellence à la gare où là se trouvent réunis tous ceux qui encore une fois veulent exprimer leur reconnaissance et leur attachement à notre bien estimé visiteur. Conservons à jamais gravé dans notre mémoire l'immense privilège d'une telle visite, gage de bénédiction sur notre petite ville, sur l'hôpital et sur chacun de ses citoyens.

Grand merci à Son Exc. Mgr Guy de nous avoir procuré l'occasion de prouver notre estime et notre affection au très digne représentant de notre St Père le Pape.

"Petite Laurentienne".

JOUSSARD

VISITE DE S. E. LE DELEGUE APOSTOLIQUE, MGR ANDREA CASSULO.

Mercredi, par une température idéale, Son Exc. le Délégué apostolique, descendait de wagon spécial mis à sa disposition par M. Callaghan, en compagnie de Son E. Mgr Guy et du R. Père Rousseau, son secrétaire de voyage.

Une foule l'attendait à la gare; les Indiens des réserves voisines formaient une cavalcade qui de prime abord semblait d'allure guerrière, armés de fusils et de carabines, mais leurs sentiments à l'égard du distingué visiteur étaient tout autres. Une salve bien nourrie accueillit le Délégué et ses compagnons, puis en route vers la mission. Tout le long du parcours, les cavaliers précédaient et annonçaient l'approche de l'auguste cortège par des coups de fusil et de carabines que les échos des grands bois répétaient à l'envie.

Les villageois avaient décoré leurs maisons de drapeaux de tous genres et au seuil des portes, les familles étaient agenouillées pour recevoir la bénédiction du Délégué.... Le vrai triomphe fut à l'arrivée en face du couvent où étaient massés les élèves, les fidèles et les religieuses; des vivats entousiastes de Vive le Pape! Vive le Délégué Apostolique!

Des chants de circonstance furent exécutés par les élèves dans les trois langues, française, anglaise et crise, de même pour les adresses. Le chef présenta la sienne en Cris; elle fut traduite en anglais par M. Dan Cunningham. Une paire de gants et de mocassins du plus beau fini artistique furent offerts en don-souvenir au Délégué. Les réponses furent faites en français et en anglais par le Délégué, exprimant son grand plaisir de constater l'attachement, l'amour, la dévotion, devrions-nous dire, de ces populations envers le Pape. Le R. Père Falher traduisit la réponse en Cris.

Puis chacun fut présenté au Délégué et vint baiser son anneau.

Le dîner et le souper furent pris dans la grande salle de l'école, artistiquement décorée, de même que les grandes galeries, la devanture faisant face au lac, etc. etc.

A 3:30 de l'après-midi, eut lieu la présentation d'adresse au presbytère de M. le curé Normandeau devant la population du village. La réponse restera gravée dans la mémoire de tous ceux et celles qui ont eu le bonheur de l'entendre; l'exemple de vie chrétienne de nos ancêtres, pionniers et piliers de la Nouvelle France, exemple à continuer ici sur les bords de ce beau lac; souhaits que dans un avenir rapproché une église au clocher d'argent pour ces gens au coeur d'or, s'élève là où cent ans passés la première messe fut dite par le premier missionnaire catholique.

Puis eut lieu la bénédiction du presbytère qui marquera une époque dans la vie de la paroisse nouvelle.

Jeudi, à Grouard où l'attendaient le personnel de l'évêché et du couvent. La réception fut des plus enthousiastes partout. Le Délégué vécut deux jours de souvenirs des premiers missionnaires et évêques. Nos Seigneurs Clut, Grouard et Joussard qui reposent dans le cimetière qui domine le lac, en face de la cathédrale.

Puis retour en bateau à Joussard pour reprendre le train samedi.

Malgré les contretemps et des chemins affreux qui ont empêché le voyage de Peace-River et de Grande-Prairie, Mgr le Délégué retourne satisfait de ce qu'il a vu, de ce qu'il a entendu. Il pourra raconter au Pape des Missions comment ces pauvres missions du grand nord continuent leur oeuvre missionnaire apostolique en dépit des obstacles de toutes sortes et cela, avec joie et conscience d'un devoir à remplir envers Dieu, envers son représentant sur la terre, envers les âmes à sauver.

Un merci du fond du coeur accompagne S. Exc. le Délégué Apostolique à son retour à Ottawa pour sa visite, ses bonnes paroles et les bénédictions apostoliques qu'il a semées sur son passage. —Corr.

LAC LA BICHE

Nous voici de nouveau après un long silence occasionné par la mauvaise température. Juillet se montre cependant plus clément et plus chaud que juin; On s'en réjouit, car les cultivateurs disent que le grain "commençait à jaunir".

M. et Mme David Richard de Normandeau ont eu la douleur de perdre à la fin de juin leur plus jeune enfant, âgé de trois ans. La diphtérie l'a enlevé dans quelques heures. La douleur des parents faisait peine à voir; toute notre sympathie à la famille.

Un autre cas de diphtérie s'est aussi déclaré chez M. Léon Vincent. Une jeune fille qui travaillait là depuis quelques mois en fut atteinte, mais on espère la sauver. Aussi la plus grande partie des familles de la place se sont fait injecter du sérum préventif par notre médecin, M. le Dr Quesnel. Celui-ci qui est très estimé a plusieurs malades sous ses soins. Entr'autres: M. de Charles Lebas, atteinte d'une maladie de coeur. Son état inspire des craintes sérieuses.

Est née le 13 juin à l'h;pital du Lac La Biche, une fille, enfant de M. et Mme Omer Lamoureux de Normandeau, baptisée par le R. Père Godbout, O.M.I., sous les noms de Marie, Marguerite, Alice. Parrain et marraine: M. et Mme David Lamoureux, oncle et tante de l'enfant.

Lundi dernier, fête de la Confédération. Une fête organisée par les Vétérans fut célébrée avec entrain par la population du Lac La Biche et des paroisses environnantes. Il y eut courses de toutes sortes et parties de balle-au-camp; c'était la rencontre entre les "Lac La Biche" et "Noirs de Donatville". ceux-ci ont remporté la victoire par un score de 6 à 7. Ensuite les "Craigans" se sont mesurés avec les gagnants. La victoire fut vivement contestée. Les équipes jouèrent une partie supplémentaire, qui se termina par la victoire des Craigans. Le soir, vues animées parlantes et bal à la salle. —Corr.

ST-JOACHIM

AVANT-GARDE

Parler de soi-même, surtout lorsqu'il s'agit d'exhiber ses "supposés" succès est une tâche assez délicate! Néanmoins, il faut bien le dire à l'Ecole Grandin, nous n'avons pas perdu notre temps. Voyez nos résultats dans l'étude de notre belle langue française:

	Moyenne gén.
Grade 8: Lucien Iambert	92%
Grade 7: Rollande Morin	92
Grade 6: Clément Brodeur	87
Grade 5: Marie Kéroack	90
Grade 4: Suzanne Blais	91
Grade 3: Léo Le Clair	84
Grade 2: Annette Kéroack	
Grade 1: Jocelyne Blais	

Ce n'est pas tout, puisque Monsieur O'Brien, surintendant des Ecoles Séparées, nous place sur le même pied que les classes anglaises pour le Catéchisme, en donnant à la section canadienne, un concours et $5.00 en prix. Grande et heureuse fut notre surprise en apprenant qu'un élève du 6e grade — Clément Brodeur obtient 94% et reçoit $2.00 comme premier prix. Lucien Lambert et René Boileau se partagent $1.00 puisque tous deux conservent 93.5%. Léo Le Clair, du 3e grade, remporte la palme avec une moyenne de 100%, ce qui le met en possession d'une piastre. Adrienne Blackburn gagne .50c comme 2e prix.

Nos parents en examinant nos bulletins anglais et français, sont à même d'affirmer, que RELIGION, FRANCAIS, ANGLAIS, au lieu de se nuire, se combinent merveilleusement pour notre plus grand développement.

Rollande Morin, sec.

MORINVILLE

Deux de nos institutrices, Mlles Loiseau et Steffes, sont parties pour un voyage qui prendra la grande partie de leurs vacances. L'excursion dont elles font partie est organisée par la compagnie d'autobus des Grey Hound de Calgary. Le voyage comprend 55 jours et conduit dans les principales villes du Canada et des Etats-Unis. 28 personnes forment l'excursion et voyagent ensemble. La plupart sont des instituteurs ou institutrices car c'est pour eux surtout que le voyage est organisé. Il est inutile d'ajouter que nous formons les meilleurs souhaits pour le voyage de nos jeunes demoiselles qui sont des n.tres. Il nous tarde de connaître leurs impressions.

La grève de nos jeunes filles est brisée car l'une des nôtres vient d'entrer dans le conjungo et prendre le nom de Dame Arcand. Demoiselle Isabelle Pelletier est la coupable dans la matière et nous ne serions pas surpris que son exemple serait suivi par plusieurs autres. Le point important était de briser la grève et de rendre la liberté à chacune. Le mariage de Mlle Pelletier eut lieu mardi matin et un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus dans l'église pour l'occasion. La cérémonie fut tout-à-fait belle et l'église était décorée aux couleurs des Enfants de Marie, car la nouvelle mariée appartenait à cette congrégation. Que la Providence réserve à nos nouveaux époux des bienfaits sans nombre et les comble de bénédictions abondantes!

Nos enfants suivent les leçons de catéchisme et vendredi prochain nous aurons notre première communion solennelle. Ce sera tout un événement parmi notre jeunesse écolière et les parents jubilent de joie à cette occasion. Plusieurs même viennent communier en même temps que leurs enfants et revivent pour quelques heures, les heureuses impressions d'autrefois. O jour de première communion! comme tu es loin pour certains d'entre nous et que de souvenirs tu réveilles dans nos âmes de vieillards!

Nous avions le grand plaisir de posséder au milieu de nous un ancien enfant de la paroisse, dimanche dernier, nous voulons dire le Père Bokenfohr, O.M.I. Il nous a donné le sermon à la grand'messe et sa parole a fait la meilleure impression. Il nous a parlé dans les trois langues et tous ont pu admirer sa parole facile et ses avis si appropriés et si sages Notre groupe allemand a certainement raison d'être fier de ce compatriote et de ce religieux qui leur fait grand honneur!

Nos politiciens sont aux écoutes de ce temps-ci. Ils ont les oreilles tendues soit vers Edmonton soit vers Ottawa car les deux capitales leur réservent des surprises et des nouvelles importantes. La moindre n'est pas celle que nous annonçait la radio de dimanche dernier et qui nous disait que M. Stevens voulait tout simplement fonder un parti nouveau. Ceci pourrait mêler les cartes quelque peu mais nous ne croyons pas que cela empêche les libéraux d'arriver au pouvoir. Le courant semble si fort en leur faveur que ni les troisièmes partis ni les partis d'union ne sauraient réussir. Quant à l'Alberta, chacun s'attend à la dissolution de la chambre d'une heure à l'autre et puis la bataille commencera réellement. Les jouteurs se préparent de côté et d'autre et bientôt ils descendront dans l'arène. César, ceux qui vont mourir te saluent!!

Baptême: Joseph Henri, enfant de Henri Soetart et d'Anna Ethier. Henri Constantin et sa dame ont porté l'enfant sur les fonts baptismaux.

Discours du Dr. G. A. Dubuc

"Congrès de Pincher Creek."

M. le Président, Mmes et MM.:

Notre Président, M. Thibeaudeau a eu l'obligeance de me demander de faire une petite relation des premiers jours de Pincher Creek au point de vue français à l'occasion de ce congrès de l'A.C.F.A. Je me rends avec plaisir à cette demande, trouvant l'idée excellente et croyant que ce travail serait bien récompensé si je pouvais mettre sur papier et vous transmettre à tous une petite histoire sur l'arrivée de nos pionniers de langue française et l'établisesment de nos différentes institutions et de nos activités.

Cela ne fait pas une grosse histoire car nous ne sommes qu'une petite entitée et un petit district surtout assez nouveau, ne datant qu'à peine plus de cinquante ans, mais cela a été un travail très intéressant pour moi de me renseigner sur les premiers jours de mon pays et de mes compatriotes. J'espère que cela vous intéressera aussi un peu.

Ce sud de l'Alberta que nous habitons était un pays très sauvage avant 1870, il n'y avait ici comme habitants que des Indiens, particulièrement les Pieds Noirs (Black Foot) divisés en différentes bandes: des "Bloods, Peigans, Sarcies."

C'était aussi le pays du Buffalo qu'on trouvait par millions et qui donnaient la vie et la subsistence à ces tribus sauvages.

La Providence avait bien pourvu à l'existence de ces Indiens en leur donnant le Buffalo et ces gens-là devaient être parfaitement heureux, car la nature aussi leur accordait tous leurs besoins.

Le Buffalo leur donnait la nourriture facile à obtenir, car il était assez aisé de le prendre. Avec la peau du Buffalo et du chevreuil ils se confectionnaient les habits dont ils avaient besoin et aussi faisaient leurs tentes et "teepee". Les excréments du buffalo leur fournissaient le combustible pour le chauffage et la cuisson des aliments.

Tout cela dans un beau pays avec un beau climat, des cours d'eau partout, d'excellents paturages pour leurs animaux, la chasse et la pêche en abondance devait leur rendre la vie facile et agréable.

Ils devaient être plus heureux que nous le sommes actuellement avec tous les avantages de notre progrès moderne et de ce que nous appellons notre civilisation, mais aussi avec toutes nos misères.

Le premier passage d'un des nôtres dans ce district fut autant que j'ai pu voir, comme d'habitude, celui du missionnaire.

Le R. P. Lacombe se dirigeant d'Edmonton vers le Montana à la recherche d'une route dans le sud par laquelle on pourrait communiquer avec le reste du monde et y faire le transport des marchandises—dans le temps tout le trific se faisait par la Baie d'Hudson dans le Nord,—aurait passé à travers ce district en 1869.

Dans ce temps-là, le pays était infesté par une foule d'aventuriers américains, contrebandiers et vendeurs de boissons enivrantes qu'ils échangeaient avec les sauvages pour leur fourrures et induisaient ces indigènes à l'ivresse et à la débauche et étaient la cause d'une grande corruption de moeurs.

Des plaintes ayant été faites au Gouvernement Canadien, celui-ci envoya un jeune officier anglais du nom de Major Butter faire un voyage d'inspection dans l'Ouest canadien. Ce jeune officier a fait là un voyage mémorable. Sans expérience du pays, de ses moyens de transport et de ses formes d'accomodation, il partit du Fort-Garru en plein hiver et à pied, à la raquette, à cheval, en traineau à chiens et fit le voyage à Edmonton, de là au Fort Rocky Mountain, ici dans le sud de la Province et retourna à Ottawa au printemps de 1873.

Son rapport au Gouvernement a été la raison d'être de la formation de la police montée du Nord-Ouest. (North West Mounted Police) qui dans l'automne de 1874, est venue fonder le Fort Macloed.

En 1875 la police montée est venue s'établir sur une ferme à Pincher Creek y faisant la récolte du foin et de l'avoine pour ses chevaux.

Ceci fait le commencement de Pincher Creek. Voici l'origine du nom de Pincher Creek; nom d'ailleurs assez bizarre. En 1868 un groupe d'aventuriers campés sur les bords de la rivière avaient perdu une paire de pinces (Pinchers). Ils ont alors nommé cette rivière Pincher Creek; de là le village à pris son nom. On raconte que cette paire de pince a été retrouvée par des membres de la Police Montée en 1874.

En 1880, Mme Charles Smith, née Delorme, est venue s'établir à Pincher Creek avec son mari venant d'Edmonton. Elle était originaire du Manitoba. Il y avait ici dans le temps MM. Pierre Provost et J. Bruneau. Ce dernier avait été un des membres du premier détachement de la Police Montée.

En 1882 MM. Rémi Beauvais et Max Brouillette arrivaient venant du l'Oregon. Max Brouillette pendant longtemps fut le conducteur de la diligence faisant le trajet de Pincher Creek à Macleod; c'était un caractère très intéressant et on raconte sur lui une foule d'histoires amusantes. Ces familles devinrent immédiatement très populaires. Elles avaient plusieurs grandes filles et comme les dames étaient très rares dans le pays, elles étaient très en demande dans toutes les réunions sociales.

M. Lagrandeur et sa famille, MM. Lerneaux, Leboeuf, Levehre, Barteau, Chamberland, Joseph et Jérémie Mongeon, Georges et François Levasseur, Théodule et Lévite Cyr sont venus en 1883 s'établir ici. Ils venaient de l'Oregon et du Montana. Ils s'en venaient faire ci l'élevage des chevaux, amenant avec eux des bêtes de qualité qu'ils espéraient vendre à la Police, et aussi en continuer l'élevage dans un pays renommé et avantageux par son fourage excellent et son beau climat.

Un Thimothé Lebel qui plus tard devint un des gros marchands du pays est aussi arrivé en 1883. Les seuls qui je crois restent de cette phalange de braves Canadiens-Français qui, pleins de courage n'ont pas hésité à venir s'aventurer dans ce pays nouveau pour s'y créer un chez soi et une carrière sont: Madame Charles Smith, Madame Lagrandeur, Mme Lévite Cyr et M. Lebel.

Dans l'hiver de 1883-1884 M. Georges Levasseur s'en va faire un voyage retournant visiter sa terre natale, le Nouveau Brunswick. Il en profite pour faire la cour à une jolie et gentille acadienne. On combine pour faire une double noce et le 1er avril 1884 voit se célébrer le double mariage de M. et Mme Georges Levasseur et M. et Mme Dolphus Cyr. Elles étaient les deux soeurs. Ces quatre braves jeunes gens accompagnés d'une troisième soeur aujourd'hui Mme Steadward s'embarquent le 3 avril pour l'Ouest.

On ne peut trop admirer le courage de ces jeunes filles à s'aventurer dans un pays sauvage et nouveau, n'hésitant pas à abandonner leurs parents et amis, quitter le pays des aïeux pour suivre leurs maris vers un avenir qui devait leur sembler assez effrayant et où elles ne savaient pas quelles privations les attendaient.

Cela nous rappelle le courage et la bravoure de nos ancêtres à nous, Canadiens-Français et Acadiens qui n'ont pas craint de laisser le beau pays de France, s'embarquer sur de faibles vaisseaux pour traverser l'océan, traversée qui durait des mois sur des vaisseaux sur lesquels on ne s'embarquerait pas pour traverser la "Old Man River" aujourd'hui; et sont venus fonder notre Canada alors une terre de neige et de glace, s'exposer à la merci des bêtes sauvages et des sauvages plus terribles encore. Je ne pius m'empêcher de remarquer que nous, les descendants de ces pioniers sans peur nous devons avoir du bon sang dans les veines.

Mme Dolphus Cyr me disait: "Nous avons été dix-sept jours arrêtés à Calgary. Là nous sommes montés en voiture et il nous a pris trois jours pour faire le trajet de Calgary à Pincher Creek, campant en route sous la tente et nous trouvions le voyage amusant". Nos visiteurs d'aujourd'hui ont probablement fait le même voyage en trois heures et ils auraient été furieux si une malchance à un pneu les avait retardés d'une demi-heure.

J'ai probablement oublié quelques noms mais ce fut là le premier noyau du groupe français chez nous, un groupe qui a fait honneur à notre race par sa vertu solide et son industrie et qui a été certainement un élément sérieux dans le développement du pays et en a fait un endroit qu'excite l'admiration et l'envie du reste de la Province.

Je puis ajouter que ces pionniers ont tous vu le succès couronner leurs efforts et un bon nombre ont pu se retirer du travail assidu et finissent leurs jours dans des loisirs qu'ils avaient bien gagnés et aussi qu'ils avaient bien mérités.

Nos premiers canadiens et catholiques étaient à peine arrivés que nos misisonnaires comme toujours commencèrent à s'occuper d'eux.

Ces missionnaires désservaient les missions sauvages des alentours. Ce furent les RR. PP. Doucette, Scullers, Blais, Remas, Camiré, Van Tighers qui venaient dire la messe et apporter les consolations de notre sainte religion aux fidèles de Pincher Creek une fois par mois. La messe était dite dans une grande salle à manger chez M. et Mme Dolphus Cyr.

Ce fut chez eux aussi que S. G. Mgr Grandin reçut l'hospitalité et célébra les offices divins pendant une visite pastorale en 1885.

En 1886 il fut décidé de construire une chapelle. Ceci fut fait par travail mutuel car on n'était pas riche chez nos colons; chacun fit sa part des travaux. Cet édifice de bois brut (logs) fut érigé sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'hôpital. Cette chapelle fut héritée par le R. P. Leduc et servit à la mission jusqu'en 1904.

Peu après l'érection de la chapelle il y eut des missionnaires résidents dont le premier fut le R. P. Lacombe. Il faut dire que le Père Lacombe ne restait pas longtemps au même endroit, mais il avait ses quartiers généraux qu'il appellait son Hermitage. Il était en charge de la Mission, ayant toujours un Père assistant qui remplissait les devoirs du prêtre pendant son absence. Le Père Lacombe est resté en charge de la Mission jusqu'en 1897 et fut remplacé par le Père Blanchet qui en continue la direction jusqu'en 1907.

En 1904 la chapelle étant devenue trop petite, on décida de construire une église et alors fut érigé sous la direction du Père Blancher le magnifique édifice d'aujourd'rui qui fait encore notre orgueil. Ici il faut encore louer le dévouement et la générosité de notre population catholique.

Le presbytère fut construit en 1903. En 1907 le Père Hétu est venu remplacer le Père Blanchet. Il est demeuré jusqu'en 1912. Ce fut pendant son ministère, en 1911 que la Mission fut érigée en Paroisse et ce fut lui qui fut le premier curé.

De 1912 à 1925 le Père Pilon déservit notre paroisse, remplacé par le Père Leparoue, en 1925, lequel est resté jusqu'en 1930. De 1930 à 1934, nous avions comme curé, le R. P. Tessier qui fut succédé par notre prêtre actuel, le dévoué et distingué Père Panhaleux.

Les RR. Soeurs de Kermaria arrivèrent en 1903 et le Couvent fut construit en 1904. Elles ont aussi inauguré l'Hôpital de StèVincent en 1924.

Le premier baptême d'un Canadien français fut celui d'Alphée Levasseur qui habite encore parmi nous. Le premier mariage, celui de M. Lévite Cyr et Mlle Leboeuf. Le premier décès, celui d'un enfant, Hortense Lebel, enfant adoptif de M. et Mme Lebel.

En finissant cette petite histoire des premiers jours de Pincher Creek, je profite de l'occasion pour remarquer qu'il nous faut, nous, les résidents actuels de ce beau village faire preuve du même courage et de la même détermination que nos prédécesseurs ont montrés et faire en sorte que nos traditions et notre belle langue française soient conservées dans Pincher Creek et qu'il nous faut travailler de toutes nos forces à assurer le succès et l'aide à la prospérité de l'Association CanadienneFrançaise de l'Alberta.

par Dr G.-A. Dubuc.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	59½
No 2 Nord	56½
No 3 Nord	51
No 4 Nord	46½
No 5 Nord	38
No 6 Nord	34½
Fourrage	32

Avoine—

No 2 CW	23
No 3 CW	20
Fourrage	15

Orge—

No 3 CW	20
No 4 CW	17
No 5 CW	15

Seigle

No 2 CW	18
No 3 CW	14½
No 4 CW	11½

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 5.00
Taures moyennes	3.50 à 4.00
Bouvillons de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons moyens	4.00 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 4.00
Vaches moyennes	2.00 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.50 à 6.00
" moyen	4.00 à 5.00
Moutons d'un an	3.50 à 4.50
Veaux de choix	5.00 à 5.50
Commun à moyen	3.00 à 4.50
Porc de Bacon	7.85

Boeufs d'engrais—

Choix	3.00 à 3.50
Autres	1.50 à 2.50

Crème—

Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	13
B	11
C	09

Beurre—

No 1, en boite	22½
Enveloppé, No 1	22
Enveloppé, No 2	21
Enveloppé, No 3	20

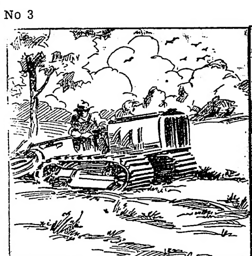
EXTRAIT DE

"L'Appel de la Race"

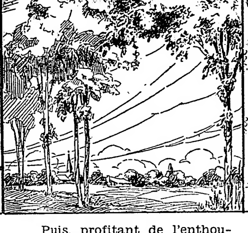
PAR ALONIE DE LESTRES

Légende de Victor Barrette, Rédacteur au Journal "Le Droit". Illustration: Jules Paquette.
Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.

No 3



Il salua la venue des charrues-locomotrices, irrésistibles ouvreuses et remueuses de glèbe. Québec redevient la province du labeur modèle.



Puis, profitant de l'enthousiasme général, il dressa la silhouette des ormes géants épandant leur parasol royal dans la lumière blonde.



Virginia, seule, avait compris. Lantagnac venait de proposer une heure de conversation française par jour. Son désir de toujours!

Le coin français, et la première victoire fut celle contre les siens. Lantagnac s'endormit dans la joie. Le lendemain, tous partaient heureux.



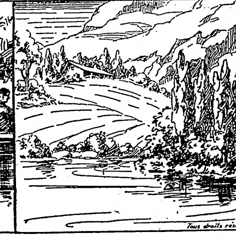
C'étaient vacances. En quelques heures, on atteignit le lac MacGregor, où surgissait, sur une île isolée et très escarpée, la villa d'été.



L'été canadien est sans rival, quand il a pour cadre les lignes blondes des molles Laurentides. Avec les siens, notre héros savait en jouir.



Ce jour-là, les échos s'emplirent d'allègre musique. Les scolastiques oblats donnaient une aubade. Et comme ils savaient chanter français!



La nature elle-même exultait en couleurs, en sons, en clartés et en appels de toutes sortes. Il montait de l'encens de tous les grands arbres.



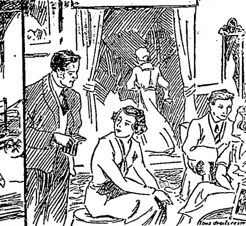
Le silence venu, mais le charme durant toujours, on dit sa joie en français. Fini du patois imaginé à travers trop de lectures étrangères!



Virginia avait donné le ton: Quel beau pays que ces Laurentides et comme cela va bien d'y parler en français! Et tous, d'applaudir, naturellement!



Septembre vint, et Wolfred, jadis étudiant à Toronto, prit le chemin de l'Université française. Mais William refusa: il était anglicisé.

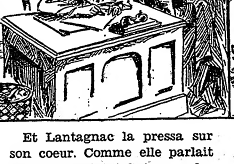


Premier échec, bientôt suivi de l'étrange attitude de Maud, de cette femme bien-aimée qui lui avait donné ses enfants et voulait les reprendre.



ECHEC ET TRISTESSE: Lantagnac était méditatif. Il aimait la marche sur la véranda. Parfois Virginia l'y rejoignit, qui n'aimait pas le voir seul. Comme elle avait raison!

Un jour, elle voulut tout avouer: Certaines de mes amies ignorent ou feignent d'ignorer le français. Père, sois-en sûr, une Lantagnac doit faire plus.



Et Lantagnac la pressa sur son coeur. Comme elle parlait bien, sa Virginia! Grâce aux leçons d'une patriote, la Mère Ste-Anastasie, c'était une passion.



L'admirable femme, ajouta Lantagnac. Elle m'enseigne une grande épopée chevaleresque, avec de la matière chrétienne.



PAGE AGRICOLE



CANADA "1935"

AGRICULTURE

ASSISTANCE GOUVERNEMENTALE À L'AGRICULTURE

Le progrès de l'agriculture au Canada s'exprime et se mesure non seulement par l'expansion des étendues sous culture, par sa production et par la multiplication du détail, mais aussi par l'amélioration des méthodes, par la production de denrées de meilleure qualité et par le soin apporté à un classement conforme aux étalons et exigences tant des marchés domestiques qu'étrangers. Dans ces champs d'action, le cultivateur canadien bénéficie largement des nombreux avantages qu'offrent les gouvernements et les institutions.

La plus saillante de ces activités est le travail des Fermes et Stations Expérimentales, inaugurées en 1896 avec 5 fermes de 3,472 acres et qui sont maintenant au nombre de 29 avec une superficie de 16,257 acres.

Les fermes et stations expérimentales travaillent comme un seul corps sous la direction centrale d'Ottawa, mais s'occupent d'expériences pratiques propres à perfectionner les méthodes agricoles de leurs districts respectifs. Leur succès à ce point de vue important devient de plus en plus évident d'année en année et leurs fonctionnaires sont des experts reconnus en matières agricoles. De plus, une chaîne de stations d'illustration a été organisée par tout le Canada dans le but d'enseigner de façon précise et pratique les méthodes efficaces et économiques d'exploitation agricole convenant le mieux à chaque district en particulier. Les compagnies ferroviaires et terriennes ont également pris une part active dans la diffusion de l'éducation agricole.

Le travail accompli par le ministère fédéral de l'Agriculture et celui du Commerce dans la standardisation et le classement des principaux produits agricoles a aussi été un facteur important dans l'établissement de nos marchés d'exportations.

Chacune des neuf provinces en vertu de l'article 95 de la loi de l'Amérique Britannique du Nord, a son ministère de l'Agriculture et partout les provinces s'efforcent d'aider les cultivateurs par un enseignement avancé et dans de nombreux cas, par l'organisation de coopératives de vente. Les collèges agricoles maintenues par les provinces sont le Collège Agricole de la Nouvelle-Ecosse à Truro, le Collège Agricole de l'Ontario et le Collège Vétérinaire de l'Ontario, à Guelph, et le Collège Agricole du Manitoba, à Winnipeg. Trois collèges agricoles en Québec sont subventionnés par le gouvernement provincial, tandis que des facultés d'agriculture se trouvent dans les universités de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

LE COMMERCE DES GRAINS CANADIENS.

Les désavantages naturels que présente l'énorme distance séparant les marchés d'Europe des champs de grains des prairies ont été considérablement atténués par l'application particulière et constante à améliorer les conditions de vente et les facilités de transport. Les Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent ont été utilisés avec profit, depuis que le mouvement du grain est dirigé vers le littoral de l'Atlantique, par les ports du Canada ou des Etats-Unis. Le volume exporté par les ports du Saint-Laurent, à Montréal, Sorel et Québec, pour 1933-1934 est de 70,198,567 boisseaux, tandis que les ports maritimes canadiens de St-Jean et Halifax ont exporté 8,312,555 boisseaux de grains. Les exportations passent par les Etats-Unis ont été de 44,803,301 boisseaux. Il n'a pas été tenu compte du grain réexpédié des Etats-Unis, volume qui devrait être ajouté à celui du mouvement des grains des ports du Canada et soustrait des exportations par les ports des Etats-Unis.

La route de l'ouest par Vancouver a été ouverte depuis quelques années mais n'a pris d'importance qu'avec la récolte de 1921-22, quand les exportations étaient de 18,212,826 boisseaux. En 1933-1934 les exportations de grains du même port étaient de 49,428,831 boisseaux. Parmi les autres ports du littoral du Pacifique qui exportent des grains, mentionnons New-Westminster, Victoria et Prince-Rupert. Le port de Churchill sur la baie d'Hudson, a inauguré ses exportations en 1931, et en 1933-1934 ses exportations sont de 2,707,879 boisseaux. Le mouvement du grain, tant aux points intérieurs qu'aux terminus, a été par les facilités adéquates des élévateurs. Le volume des expéditions de grain a pris de grandes proportions depuis le commencement du siècle et les facilités de manutention ont avancé de pair. L'opération des élévateurs à grain du Canada tombe sous la loi des grains du Canada, revisé dans son entier en 1930. Le nombre d'élévateurs a augmenté de 523, d'une capacité de 18,329,352 boisseaux à la fin du siècle dernier, à 5,901, d'une capacité de 419,592,660 boisseaux en 1934. Ils se divisent en trois groupes principaux: les élévateurs régionaux de l'Ouest, les élévateurs de tête de ligne et les élévateurs de l'Est.

Les élévateurs régionaux de l'Ouest reçoivent le grain directement du fermier; en 1900-01, on en comptait 518 et leur capacité globale était de 12,759,352 boisseaux; en 1933-34, ce nombre avait avancé à 5,758 et la capacité à 192,250,000 boisseaux. A la suite de la récolte déficitaire de l'an dernier, quelques-uns de ces élévateurs ont été fermés.

Les élévateurs de tête de ligne (définis ainsi dans la loi des grains) sont à Fort William, Port Arthur et Vancouver. En 1900-01 il n'y avait à la tête des lacs que cinq élévateurs autorisés et leur capacité globale était de 5,570,000 boisseaux; en 1934 on en comptait trente-quatre d'une capacité globale de 94,482,210 boisseaux. Vancouver est un centre comparativement récent d'évacuation des grains; ses deux élévateurs autorisés en 1906-07 (première année) avaient une capacité conjointe de 200,000 boisseaux; en 1915-16, quatre d'une contenance totale de 1,631,000 boisseaux et en 1933-34 douze capables d'emmagasiner 21,443,000 boisseaux.

Les élévateurs de l'Est sont disséminés le long des lacs inférieurs, du St-Laurent et du littoral canadien de l'Atlantique. En 1908-09, on en comptait dix-huit, dont la capacité était de 14,826,000 boisseaux; en 1933-34, leur nombre est de 29 et leur capacité de 76,339,000 boisseaux.

La plus stricte surveillance maintenue sur le classement des grains a pour but de protéger la réputation de supériorité dont jouissent les grains canadiens à l'étranger. Le nettoyage et le séchage peuvent se faire indifféremment aux élévateurs intérieurs ou de tête de ligne et le classement est sous la surveillance de la Commission des Grains, établie en 1912 pour la gérance et le contrôle du commerce des grains du Canada.

(A suivre)

PATURAGES A PORCS D'ENGRAIS, LEUR EMPLOI ET LEUR VALEUR

(Notes des fermes expérimentales)

Est-il avantageux de fournir de la verdure aux porcs ? Nous trouvons une réponse bien nette à cette queston dans les résultats des recherches que la Station expérimentale de Lacombe, Alberta, a conduites pendant une série d'années; un groupe de porcs, qui recevait une ration de blé, d'orge et d'avoine avait accès à un petit pâturage; un autre groupe, tenu dans un enclos sec, recevait la même nourriture, sans autre chose, et n'avait aucun genre de verdure à sa disposition. Le premier groupe a fait une augmentation de poids de 30 à 40 pour cent plus rapide et de 20 à 30 pour cent plus économique que le second. Et non seulement le pâturage fournit une verdure succulente, mais il réduit aussi dans une large mesure les risques d'infection par les vers ou par les maladies; il fournit également des protéines, des substances minérales et des vitamines, qui font entièrment défaut aux animaux qui ne reçoivent que de l'orge et de l'avoine, sans l'addition de déchets d'abattoir.

D'autre part il a été constaté à Lacombe que les porcs tenus dans des loges sanitaires, sous le système que l'on pourrait appeler le système danois, et qui reçoivent une ration de grain bien complétée par des aliments riches en protéines, en substances minérales et en vitamines, font une augmentation de poids plus rapide et plus économique que les animaux qui reçoivent la même nourriture en plein air, sur un pâturage. Dans un essai conduit pendant l'été de 1934 des porcs Yorkshires qui recevaient à la porcherie une ration de grain complétée par des déchets d'abattoir (tankage), de l'huile de foie de morue et du sel, ont fait une augmentation de poids de 7 pour cent plus rapide et de 15 pour cent plus économique que les porcs nourris dehors, recevant la même ration, sans huile de foie de morue, et qui avaient accès à un pâturage d'avoine ou de seigle.

Les résultats de cet essai démontrent que lorsque l'on a une porcherie bien tenue, en bon état sanitaire, et que l'on a soin de bien équilibrer la ration, il n'est pas indispensable d'avoir des pâturages pour élever et finir des porcs d'engrais, d'un bon type et d'une bonne souche à bacon, mais il n'en est pas de même des jeunes porcs, verrats ou truies, élevés pour la reproduction ou des sujets actuellement employés à la reproduction, mâles ou femelles; dans ce cas le pâturage et l'exercice sont très utiles.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe , Alta.

GRAINES DE MAUVAISES HERBES SUR LES FERMES

Les graines de la plupart des mauvaises herbes annuelles conservent leur vitalité plusieurs années dans la terre où elles sont enfouies. Lorsque les graines mûres de la famille des moutardes ou d'autres espèces sont enfouies par la charrue, il est rare qu'elles germent l'année suivante; elles ne le font généralement que lorsqu'elles sont ramenées près de la surface par de nouvelles façons culturales. Quelques légers scarifiages au commencement de l'automne activent généralement la germination des graines de mauvaises herbes qui viennent de mûrir, et lorsque ces graines ont germé on peut en détruire une bonne partie, tandis que le labour profond qui les enfouit dans la terre ne fait que remettre la difficulté à une autre année.

La germination des mauvaises herbes, de même que celle des autres graines, est affectée par la chaleur. Il y a beaucoup d'espèces de graines de mauvaises herbes, comme certaines graminées et moutardes, qui germent à la fin de l'automne ou au commencement du printemps, lorsque la terre est froide. Il y en a d'autres, comme le sarrasin et le chou-gras, qui exigent un sol plus chaud; les graines de sétaire et de pourpier restent dormantes jusqu'à ce que leur germination soit stimulée par la chaleur de l'été. La culture de fin d'automne ou du commencement du printemps ne parvient pas à détruire les graines qui ne germent que lorsque le sol se réchauffe.

Il y a des mauvaises herbes — et qui comptent parmi les pires de toutes — qui sont si prolifiques dans la production des graines que des champs qui étaient relativement propres peuvent très contaminés en deux ou trois ans lorsqu'on laisse les mauvaises herbes monter à graine. Par exemple, une seule plante de moutarde sauvage, de tabouret, de chou-gras, ou de silène produit de 10,000 à 20,000 graines; la vélar fausse-giroflée environ 25,000; la bourse à pasteur environ 50,000, et la moutarde roulante environ 1,500,000. On comprend qu'avec une telle productivité, les champs deviennent rapidement infestés de graines de mauvaises herbes, dont la présence passe inaperçue à cause de leur petitesse. Toute cette question est traitée tout au long dans une publication illustrée intitulée "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes", publiée gratuitement par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LE VINAIGRE FAIT SUR LA FERME

Il y a toute une variété de produits dont on peut faire du vinaigre de bonne qualité, à condition qu'ils contiennent du sucre fermentescible en quantité suffisante. Un bulletin sur la fabrication du vinaigre sur la ferme, que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, nous apprend que l'on peut se servir pour cela du jus de pommes, de raisins, de petits fruits ou d'autres fruits, ou même du miel. Quel que soit le produit dont on se serve, il importe de se souvenir qu'il y a deux phases distinctes dans la fabrication du vinaigre, représentant deux procédés de fermentation, et chacune conduite par des types différents de micro-organismes. La première phase est la fermentation alcoolique du jus sucré, au cours de laquelle le sucre est converti en alcool par l'action des levures. La deuxième phase consiste en la conversion de l'alcool en acide acétique. Cette fermentation acétique, qui est le vinaigre proprement dit, est causée par les bactéries du vinaigre. Les deux phases du procédé sont tout à fait distinctes l'une de l'autre et toutes deux exigent différentes conditions, comme il est expliqué tout au long dans le bulletin. Ceux qui veulent faire du vinaigre à la maison auront beaucoup plus de chances de réussir s'ils comprennent parfaitement la nature de ces deux procédés.

Notes Agricoles

D'après la Loi des Grains du Canada l'orge à malt "saine" signifie de l'orge qui ne contient pas de grain gelé, germé, chauffé, moisi ou séché artificiellement, et qui ne contient que peu ou point de grain cassé, décortiqué ou endommagé d'autre façon.

En 1935 l'étendue totale de blé à récolter dans les 26 principaux pays à blé du monde est évaluée à 190,954,000 acres environ, contre 185,276,000 acres en 1934 et 191,132,000 acres en 1933.

Le Canada est depuis 1931 la principale source d'approvisionnement de miel pour la Grande-Bretagne, et il n'y a aucune raison pour que notre pays ne continue à occuper cette position tant qu'il n'expédiera que du miel de trèfle blanc de la meilleure qualité possible, dit le Commissaire du commerce canadien en Grande-Bretagne.

Le Canada, les Etats-Unis et la France sont les seuls pays qui soient autorisés à expédier de la farine en Belgique. La farine de France est employée uniquement pour faire certaines sortes de biscuits pour la réexportation tandis que la farine du Canada et des Etats-Unis est employée pour fabriquer des "biscottes" (une variété de pain rôti ou grillé) ou pour la revente aux magasins des navires.

Il y a plusieurs espèces de caragans rustiques (arbres aux pois) dans l'Ouest du Canada, mais la plus répandue et la plus employée est l'espèce qui provient de Sibérie. Le caragan est si rustique et si vigoureux, il s'accommode de tant de sols variés que c'est une plante des plus utiles pour les champs ou les jardins.

Le Canada a produit en 1934, 24,269,760 livres de miel évalué à $2,244,814 contre 22,915,794 livres, évalué à $2,009,969, en 1933, soit une augmentation de production de 1,353,966 livres, ou 5.9 pour cent, sur 1933, et une augmentation de valeur de $234,845, ou 11.8 pour cent.

COMMENT PREVENIR LES TOURBILLONS DE POUSSIERE

Tandis que l'on s'occupe activement de mettre en oeuvre un plan très complet tendant à la réhabilitation des régions sèches dans les provinces des Prairies, le Ministère fédéral de l'Agriculture vient de publier un bulletin donnant des renseignements détaillés sur les moyens les plus utiles que l'on connaisse actuellement pour empêcher le sol de se soulever au vent. On peut avoir ce bulletin en faisant la demande. Il est peu d'endroits sur les Prairies qui soient entièrement protégés contre l'action des vents; cependant les observations indiquent que les sols extrêmement légers et extrêmement lourds, comme les sables et les argiles, sont plus sujets à se laisser emporter par le vent que les sols connus collectivement sous le nom de "terre franche" ou "noire". Dans les régions des parcs et les régions boisées où il existe une protection naturelle contre les vents, les tourbillons de poussière sont peu fréquents mais ils prennent parfois des proportions sérieuses. En général le Sud de l'Alberta, le Sud de la Saskatchewan, et le Sud-ouest du Manitoba sont les parties les plus exposées à souffrir de l'action des vents. Partout ailleurs, un laps de temps de plusieurs années peut s'écouler entre les grands vents ou les tourbillons de poussière. Ces tourbillons se produisent généralement pendant les mois d'avril et de mai, et parfois aussi en juin. Dans le Sud de l'Alberta, on les voit même assez souvent pendant l'hiver.

La politesse consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

"Le Devoir et la Pratique du Patriotisme"

TEXTE DE LA CONFERENCE PRONONCEE A QUEBEC, AU BANQUET DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTITE, PAR SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE.

Monsieur le président, (1)

Mesdames et Messieurs,

"Une des choses qu'il faut imprimer le plus fortement dans l'esprit des hommes, est l'estime et l'amour de leur patrie". Cest Bossuet, le très orthodoxe et sage Bossuet, qui parle ainsi.

Un autre orateur sacré, un moderne celui-là, enthousiaste et brillant comme l'autre, est sobre et modéré, le cardinal Touchet, nous recommande aussi d'exalter l'idée de Patrie, cette idée exprimée par un mot si beau, „masculin, dit-il, dans son étymologie, féminin dans sa terminaison, comme pour nous apprendre que la patrie doit être aimée avec toutes les virilités qui sont dans un coeur de père et toutes les tendresses qui sont dans un coeur de mère". (Oeuvres oratoires, T. I. p. 32).,

Je sens bien, Messieurs, que vous me faites grâce de toute précaution oratoire. Vous souhaitez ainsi me voir entrer de plein-pied dans mon sujet. J'ai consenti, en effet, non sans quelques hésitation, de traiter ce soir, devant cet auditoire choisi et alors, que la radio porte à tous les coins de la province ma parole de patriotisme. Sujet bien complexe en lui-même, et bien mêlé, surtout, par toutes sortes de courants de doctrine et de passions, chez nous et dans l'univers entier. Il est même très âprement discuté. Les uns l'exacerbent. d'autres en font une sorte d'invertébré. Voilà bien une raison pour l'Eglise d'en parler avec sa sagesse et sa mesure, pour le diriger, le stimuler, même le rectifier. D'autant plus que c'est parfois au nom de 'Eglise et de la théologie qu'on blâme ou qu'on s'excuse. On juge, d'ailleurs, en certains milieux, le haut clergé trop indifférent aux sentiments du peuple en cette matière. On taxe volontiers de froideur nationale et on enveloppe d'un obséquieux silence les directives d'ailleurs les plus vigoureuses et les plus réfléchies.

Je ne serai donc point chargé d'impertinence non plus que d'anarchronisme, si j'essaie de faire à ce propos un peu de lumière en disant le devoir du patriotismme, comment il s'exerce.

Déjà, je l'ai imprimé: "Le patriotisme est une vertu si nuancée que l'exercice en est difficile. Les uns la méconnaissent, d'autres la travestissent. Il importe de comprendre qu'elle consiste dans l'amour éclairé et généreux, intégral mais bien ordonné, de tous les éléments si divers qui constituent la patrie. En notre siècle de nationalisme féroce succédant à un internationalisme délétère, il faut cultiver le patriotisme qu'inspire la foi. Il tient le milieu entre ces excès, non en combinant les outrances des uns avec les lâchetés des autres, mais en dominant de toute la hauteur de la justice et de l'amour l'égoïsme individuel". (Message, à la Saint-Jean-Baptiste. 31 mai 1935).

I

Le devoir du patriotisme

Ayons, Messieurs, l'austérité, non la puérilité du patriotisme, lequel est avant tout un devoir. Que nous en possédions la conviction et le sentiment enracinés au fond de nos esprits et de nos coeurs, plus que l'éloquence et la poésie jaillissantes sur nos lèvres. A cette fin, il est élémentaire de nous en former au préalable une juste notion.

Dans la pensée de l'Eglise, selon l'exemple du Sauveur et l'enseignement des docteurs chrétiens, de saint Thomas d'Aquin tout particulièrement, le patriotisme, l'amour et le culte de la patrie est une vertu, c'est-à-dire une force de l'âme, un ressort de la conscience, qui pousse à l'exercice du bien.

Je ne sache rien qui le démontre d'une façon à la fois la plus sublime le Fils de Dieu aux portes de Jérusalem, un soir d'avril proche de sa mort, pleurant sur sa patrie, à la pensée des malheurs dont elle va être assaillie et frappée. Pensons-y, chrétiens, et ne nous demandons plus si la patrie est quelque chose, et s'il est permis de l'aimer.

La patrie est quelque chose, mais quoi? **Patria** vient de **Pater.** Il est remarquable que le Docteur (2) de l'Eglise, saint Thomas d'Aquin, place dans l'orbite de la piété filiale la piété patriotique. Comme nos parents aussi bien, et avec eux, la patrie nous a amenés à l'existence et à la vie. Elle est leur extension, ils en sont le centre et le coeur. Voilà pourquoi l'Eglise admet le patriotisme et l'impose à ses fidèles. Elle le fait découler du quatrième précepte du Décalogue, lequel nous commande d'aimer nos pères et mères et tous ceux qui y participent. Et nous en recevons la grâce et l'inclination chrétienne avec le baptême et les autres sacrements, comme à l'égard de tout bien. Le Saint-Esprit nous accorde le don et l'élève quelquefois jusqu'à l'héroïsme qu'on reconnait en une sainte Jeanne d'Arc, en un saint Thomas Morus, en Dollard des Ormeaux et ses compagnons, "héros incomparables qui marchèrent au combat sachant qu'ils n'en reviendraient pas".

Car, répétons-le, la patrie, elle aussi, nous engendre, et nous lui devons un retour filial. La race de nos ancêtres, avec les mots qu'ils nous ont appris et les idées qu'ils nous ont ainsi incrustées dans le tempérament; la terre de la patrie qui nous donne l'air, le soleil et le pain dont s'est formé et enrichi notre sang; l'atmosphère sociale et politique que nous respirons en notre pays et qui nous habitue l'âme à divers sentiments humains, fournissant à notre esprit de quoi vivre et penser: voilà la patrie, voilà d'où nous avons été tirés et faits hommes.

Notre juge Rivard, dans l'une de ses savoureuses pièces de **Chez nous,** pose à l'oncle Jean cette question: "Oncle Jean, qu'est-ce que la patrie?" Le vieux paysan, d'un geste montrant les champs, les prés, les bois, répond: "La patrie, c'est ça".

Il fait ensuite l'histoire de ses aïeux sur sa terre: "Je reconnais partout leur ouvrage. Chacun d'eux a fait ici sa marque, et l'effort de ses bras rend aujourd'hui ma tâche moins dure. Sous ma bêche le sol se retourne mieux. parce que l'un après l'autre ils l'ont remué; dans le pain que je mange, et qui vient de mon blé, il y a la sueur de leurs fronts; dans chaque motte que ma charrue renverse, ils ont laissé quelque chose d'eux-mêmes. La patrie, c'est ça..." Puis, il continue: "Ecoute. Au **sorouet,** il y a François le Terrien, et puis Pierre à Denis, puis d'autres voisins. et encore d'autres voisins; au **nordet,** il y a le grand Guillaume, puis les deux garçons du père Ambroise, puis d'autres voisins, et d'autres voisins, jusqu'au bout du rang et jusqu'au bout de la paroisse. Disons — je ne sais pas apertement si c'est comme ça partout mais ça doit — disons que chaque habitant est, comme moi, sur le bien de ses gens; ça fait toute une paroisse attachée à la terre, pas vrai? Puis, au milieu, il y a l'église; à côté, le cimetière; tout près le presbytère, avec le curé dedans. Et après notre paroisse, il y a une autre paroisse, puis une autre puis une autre, son vieux sol travaillé par les pères, et qu'on aime plus que soi-même.... C'est ça, la patrie".

"L'oncle Jean s'était levé, et cette fois je vis bien que son geste, déployé dans la nuit venue, embrassait tout le pays hérité des ancêtres, avec les souvenirs, les traditions, les croyances.

La voix de tante Mélanie appela: "Jean, venez-vous faire la prière du soir?"

Nous entrâmes....

Comme l'oncle allait se mettre à genoux à côté de la tante Mélanie, son regard levé rencontre son fusil (accroché, avec une poire à poudre et une corne à balles), et je l'entendis qui murmurait encore:

"Oui! Je voudrais bien voir l'**Américain** qui viendrait prendre ma terre!.... Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit, ainsi soit-il. Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le...."

Sagesse profonde des simples qui traduits ainsi le vers du poète: "C'est la cendre des morts qui créa la patrie" (Lamartine), ou bien la parole d'un de nos orateurs de la chaire: "La patrie, c'est partout où il y a un clocher et une petite école". (Abbé Perrier).

La patrie, c'est donc tout d'abord le sang qui coule en nos veines et les émotions qui frémissent avec lui c'est le petit coin de terre, de ville ou de campagne, où l'on a vu le jour, mais c'est aussi le pays dont ce coin est quelque chose et qui le soutient et l'encadre. Ce sont les lois publiques qui le régissent, l'idéal commun qui l'anime, les nobles passions qui l'agitent, la haute culture de sa philosophie, de ses arts, de ses sciences, et de la langue qui les exprime. D'où avec saint Thomas, faut-il conclure que le culte de la patrie comprend le culte aussi de tous les concitoyens et de tous les amis de la patrie.

Voilà, certes, un enseignement doctrinal très objectif, et pourtant quelle beauté et quelle grandeur il présente dès l'abord.

* * *

Ainsi, trois éléments généraux forment la patrie: les origines ancestrales, le sol où l'on vit, le cadre politique qui l'entoure. Mais le jeu de ces divers éléments rend plus ou moins complexe la notion de patrie, et partant le devoir du patriotisme. Il y a lieu d'en tenir compte.

Dans un pays où tous les descendants d'ancêtres communs habitent seuls le sol confié à une même autorité politique, les mots patrie et nation ont un sens plus net, et le devoir qui en découle est plus simple. Il en est rarement toutefois ainsi. En nos temps surtout, vu l'émigration facile et les aléas de l'histoire, la plupart des Etats renferment de multiples races qui ne sont pas toutes sorties du même sol. Puis les cadres constitutionnels eux-mêmes sont de nature très diverse.

A s'en tenir. par exemple, au seul élément politique, l'Empire britannique est, dans un sens très large et tout conventionnel, une patrie pour nous, mais une patrie dont les liens sont des plus relâchés et ne réclament, à part la sympathie commune due à tous les peuples de l'humanité, qu'un attachement constitutionnel. Le sentiment impérialiste ne saurait être guère plus, pour nous. qu'une préférence poltique quant au système d'association d'une partie des nations de la terre. Le loyalisme dû au Souverain commun n'entraine point surtout depuis le Statut de Westminster, d'autres obligations que celle des agréments librement consentis en raison d'analogies politiques ou d'intérêts similaires.

C'est autre chose, quand il s'agit du Dominion, lequel, au point de vue politique, nous est une patrie au sens strict, nous accordant la protection de ses lois et nous soumettant aux influences de sa vie constitutionnelle.

A son tour, la province forme, avec son autonomie relative, un cadre plus restreint et plus fort de notre devoir patriotique. Pourtant, dans cette patrie que j'appellerai politique ou constitutionnelle, il y a possibilité d'envelopper des éléments nouveaux. Le sol, le territoire de la ville ou de la campagne où l'on est né, la paroisse natale, celle où l'on a grandi ou qu'on habite depuis longtemps, avec, pour ainsi dire, toutes les racines qu'on y enfonce, voilà la petite patrie qui nous relie à la grande. Si à l'autre on doit fidélité, pour celle-ci on a tendresse et attachement. Ceux qui, immigrés parmi nous, vivent sous nos lois, mais sont nés et ont grandi dans un autre Etat, ont en un sens deux patries: celle du sol qui leur a servi de berceau, et celle du pays qui maintenant les gouverne. Pour nous. le Canada est notre unique patrie: il nous couvre de son autorité politique, son territoire en quelque sorte nous a produits.

Enfin, la langue elle-même qu'on parle et qui indique normalement de quelle race l'on provient, de quels ancêtres communs on porte le sang dans ses veines, voilà un élément de la patrie, le plus intime, le plus personnel, le plus vivant, le plus formel de tous ceux qui la constituent. A ce titre, le rameau français du Canada devient légitimement pour nous l'objet d'une nuance particulière de notre patriotisme; mais, cela est manifeste, sans préjudice de nos devoirs de loyauté à l'Etat canadien, et de justice envers nos concitoyens d'autre origine.

Car, à l'égard de ce qui, au total, constitue notre patrie, deux devoirs s'entremêlent et se distinguent réciproquement: devoir d'amour et de justice. Selon la doctrine du grand Docteur de la philosophie catholique, doctrine qu'il importe de bien saisir et qui est singulièrement pénétrante, l'amour se pratique envers autrui dans la mesure où il est quelque chose de nous-mêmes; c'est la justice, au contraire, qui incombe, si l'on considère ce qui distingue les autres et les sépare de nous.

Ainsi, à tout homme, selon qu'il tient à ma nature, je dois amour et bienveillance; voilà le fondement de l'humanitarisme, de l'internationalisme du meilleur aloi; mais selon qu'il se sépare et se diversifie de moi, je lui dois justice, et il me la doit; c'est la raison première des patries diverses et de leurs droits intangibles. Selon que je suis de telle patrie, je l'aime et la défends, car "la patrie, c'est moi-même au complet" (Jules Lemaître). Selon que je ne suis pas de telle autre, je la respecte dans ses droits, et je lui impose les miens.

* * *

Ici, une double question se pose, et la seconde avec une actualité pressante pour nous. Tout dabord, pourquoi pas une patrie unique et un seul gouvernement dans l'univers? Mesdames et Messieurs, je ne répondrai pas si la chose est faisable en soi. Mais il me suffira de vous faire observer les différences de tempéraments et d'intérêts des peuples divers, nées par exemple du climat et de l'histoire, disons entre un Asiatique et un Américain, pour vous faire comprendre qu'indépendamment de tous les obstacles de distance et de nombre que pourraient supprimer les inventions modernes, il ne serait pas à souhaiter et il n'est pas à prévoir que l'humanité soit jamais conduite par un seul gouvernement.

Mais, en second lieu, pour nous, citoyens d'une province, et surtout d'une province à laquelle la langue le plus communément parlée donne un caractère saillant dans la Confédération canadienne et forme une ambiance plus familiale pour les descendants de la Vieille France, devons-nous subordonner nos affections et nos dévouements pour la province à ceux du Dominion ou réciproquement? Devons-nous être plus français que canadiens, ou plus canadiens que français? Notre nationalisme sera-t-il du canadianisme at large ou du provincialisme laurentien? Il se cache là-dessous, autant d'équivoque que de difficulté. Il faut distinguer la nuance d'amour et la nuance de justice. Analysons plutôt.

La patrie n'est exclusivement ni un lien intellectuel ni un lien politique. Elle est avant tout une attache au sol, un enracinement. Voilà pourquoi la **petite patrie,** comme on dit, est l'image en raccourci et concrète de la patrie, c'est comme le prisme à travers lequel on l'aperçoit tout entière; c'est en tout cas, la racine par laquelle on s'y attache. "Posséder une petite patrie est pour l'homme le plus sûr moyen d'en aimer une plus grande, car la grande patrie cesse d'être une abstraction pour quiconque en contemple l'image dans une plus petite qu'il sent, qu'il voit, qu'il touche et dont il peut faire le tour; pour monter jusqu'à la première, son coeur n'a pas d'efforts douloureux à faire, il n'a qu'à monter d'un degré."

Quand, petit gars de Québec ou de Montréal, je songe à l'étroit logis de quelque rue ensoleillée où s'est passé mon enfance, à l'église où j'allais prier, à l'école où j'ai étudié, aux maîtres qui m'ont ouvert l'esprit, aux magasins, aux boutiques, au tapage, aux attroupements, aux fêtes, aux incendies, aux événements qui se sont enfilés dans mon souvenir pendant dix ou vingt ans, la patrie, c'est ça, comme tout à l'heure pour l'oncle Jean, et je n'aimerai jamais le Canada qu'à travers ça. Et si j'étais né **habitant** le blé de l'Ouest, les grands lacs, les montagnes Rocheuses, ne m'apparaîtraient point jamais dans une beauté vivante à moins que je ne songe au ruisseau de mon enfance, que, pour de vrai je prenais pour une rivière, que je traversais à "l'heure des vaches", et qu'il fallait longer en **grande charette.** Ou bien que je n'aperçoive, en ses ondes flamboyantes où le soleil agite une longue trainée d'or, le Saint-Laurent encadré de ses coteaux de verdure que ponctuent les gris clochers.

En détruisant les petites patries, on détache d'autant de la grande. Voilà ce qu'ont compris les révolutionnaires modernes et ce que n'ont pas compris les politiciens unificateurs et centralisateurs à outrance. "Payer des impôts, a dit quelqu'un, est un lien patriotique insuffisant".

La vie provinciale féconde la vie nationale. Tout, comme dans l'organisme humain, la vitalité de chaque système influe sur la santé totale, tandis que le refroidissement et l'abaissement d'une fonction locale anémie à son tour et finit par tuer la vie.

D'aucuns pourraient croire que ces obligations se contredisent. Nullement, elles s'appuient, au contraire, et se complètent.

Amour d'abord pour les nôtres; charité noble, ardente, généreuse, défensive et victorieuse, voilà qui conduira à toutes les belles campagnes patriotiques des Canadiens français dans la province de Québec et dans les autres. Nul ne saurait s'en scandaliser. Ces campagnes sont légitimes, elles sont heureuses, elles sont fécondes, pourvu que n'en soit point atteinte la justice due à autrui. Bien plus, je dirai que la justice elle-même due à nos autres concitoyens les réclame, pourvu qu'elles soient menées sans étroitesse ni insubordination.

Les meilleurs esprits et les plus nobles coeurs chez nos compatriotes de langue anglaise le comprennent ainsi. Il n'y a aucune irrévérence à le leur dire en face. C'est au contraire un hommage d'honneur et de loyauté à faire à leur intelligence et à leur dignité. Nous n'avons plus à établir comment nous entendons demeurer français par la langue et les moeurs, être de loyaux sujets britanniques et de loyaux Canadiens.

L'Honnorable M. Mills, parlant, en 1890, après sir John Macdonald et l'hon. Edward Blake, s'exprimait ainsi:

"Il y a sur les armes royales certaines devises, et il parait qu'elles sont toutes en français. L'une d'elles signifie en anglais: **God and my right.** Cela retrace les droits des hommes jusqu'à leur source originelle. Cette source placée bien au-dessus de toute autorité humaine adverse est le principe vers lequel tout homme libre remonte pour trouver le droit de résister à l'erreur et à l'oppression. C'est de là que le Canadien français fait dériver son droit de parler la langue de ses frères. et toute loi qui tenterait de le priver de ses droits primordiaux, comme de supprimer et d'anéantir la langue française, ferait violence aux institutions mêmes pour le maintien desquelles un gouvernement existe."

(Débat des Communes du Canada (1890), p. 636.—Cité par Mgr Pâquet, **Etudes et Appréciations,** 1919, p. 196).

Voilà la doctrine qu'il ne faut cesser de livrer à la méditation des penseurs du Canada. Ce n'est point là une hérésie ni une doctrine vulgaire. Elle ne procède pas de l'ulitarisme; mais comme tous les principes profonds, elle est féconde. Il la faut appliquer avec précision, tel qu'on fait pour les pierres fondamentales d'un grand édifice. Mais c'est elle qui soutiendra le Canada dans son équilibre et sa force.

(à suivre.)

LAMOUREUX

Sur la demande de M. le curé Garnier, le R. Père Alphonse est venu nous donner une séance de vues animées. La soirée débuta par la présentation d'un film local qu'on peut intituler: "La vie au Collège franciscain". Nos compliments au R. P. Marcellin qui l'a enrégistré avec la compétence d'un professionnel.

Puis successivement nous avons eu sous les yeux des scènes de la vie française moderne: "La Revue du 14 juillet", ,'Le Touquet ou Paris-Place", "Le Tour de France cycliste", "L'angelus" pendant lequel on entendit la voix de M. Gaudin ténor de l'Opéra.

Puis ce fut le grand film parlant: "Les Mousquestaires" dont la trame et l'intrigue sont très habilement conduits. C'est, croyons-nous, le premier essai dans l'Ouest, de populariser un film parlant français. Nous sommes reureux de dire qu'il y avait à cette occasion une très nombreuse assistance. Pour être témoins de ce début, plusieurs membres du clergé avaient fait exprès le voyage à Lamoureux. C'étaient le R. Père Fortier, S.J., le R. Père Routhier, OMI, le R. Père Langevin, OMI, le R. Père Léopold, OFM, accompagnant le P. Alphonse et Camille, OFM.

Ce que l'on admire surtout dans ces vues, c'est le jeu splendide d'acteurs consommés parlant français de façon impeccable, et aussi les costumes somptueux portés à la cour de Louis XIII. Il y a bien un peu de la casse, mais c'est dans les habitudes de l'époque des Mousquetaires. Malgré la chaleur de la soirée nous avons tous joui de ce magnifique programme.

Accident— M. Armand Paradis a été victime d'un sérieux accident, lorsque, en labourant, il est tombé de son tracteur et s'est blessé grièvement à la tête. La roue de la churrue lui a passé sur la poitrine. Resté quelques secondes sans connaissance, il s'aperçut en revenant à lui que le tracteur continuait sa route sans dévier de la ligne droite; il eut encore la force de courir et d'arrêter le moteur. Craignant des complications internes, M. Paradis se fit transporter à Edmonton. Mais les Rayons X ne découvrirent rien d'anormal. Espérons que M. Paradis se remettra vite de ses blessures et de son émotion.

Les catéchismes continuent cette semaine et dimanche prochain ec sera la fête de la premiere communion.

—Corr.

LAUREATS DU CONCOURS DE FRANCAIS

Nous publions cette semaine la première liste des lauréats du Concours.

Lorsque la liste de tous les grades aura été publié, nous donnerons alors les noms des gagnantes des Bourses, des Prix Provinciaux et Spéciaux.

GRADE XII

Florence Ouellette, Couvent de l'Assomption, Edmonton	83
Marie-Jeanne Viens, Ecole consolidée de Falher	80.1
Paul-Emile Brochu, Juniorat St-Jean	76.7
Albert Nedelec, Collège des Jésuites, Edmonton	76.5
Raymond Philibert, " " "	73
Emmanuel Daniel, Juniorat St-Jean, Edm.	71.8
Gérard Leduc, Juniorat St-Jean, Edm.	71.8
Marguerite Mercier, Ecole St-Paul, St-Paul,	71
Irène Ethier, Ecole Peace River	69
L.-P. Lafrance, Juniorat St-Jean, Edm.	68.7
Achille Landry, Collège des Jésuites	68.6
Gérard Diamond, Junorat St-Jean	68
Edmond St-Arnaud, Collège des Jésuites	65.2
Gérard Bourbeau, Collège des Jésuites	64.4
Roger Le Naour, Collège des Jésuites	62.5
Marie-Anne Pelletier, Ecole Sacré-Coeur, Légal	61.8
Jean-Marie Le Scelleur, Collège des Jésuites	61.8
Léona Proulx, Ecole du Sacré-Coeur, Légal	61.1
Adéodat Girard, Juniorat St-Jean	58.1
Joffre Pomerleau, Juniorat St-Jean	57.4
Georges Henri Primeau, Collège des Jésuites	54.5
Léa Deschatelets, Ecole du Sacré-Coeur, Légal	54.5
Joseph le Grand, Collège des Jésuites	50.8

GRADE XI

Cécile Dupuis, Ecole Thibault, Morinville	87.3
Albert Langevin, Collège des Jésuites, Edmonton	82.1
Marguerite Forcier, Ecole consolidée de Donnelly	81.9
Jean Detillieux, Juniorat St-Jean, Edmonton	80.7
Louis Bérubé, Collège des Jésuites, Edm.	80.8
Albert Le Grand, Collège des Jésuites, Edm.	80.4
Joseph Moreau, Collège des Jésuites, Edm.	79.3
Paul F. Guy, Juniorat St-Jean, Edm.	78.5
Blanche Fortier, Ecole St-Paul, St-Paul	76.8
Paul Gibeau, Collège des Jésuites, Edm.	76.7
Lucien Bonnet, Collège des Jésuites, Edm.	76.4
Pierre Bisson, Juniorat St-Jean	76.3
Léa Paquette Couvent de l'Assomptpion, Edm.	75.8
Laurette Fraser, Ecole St-Paul, St-Paul	75.6
Roger Motut, Collège des Jésuites	74.9
Madeleine Beauchemin, Couvent de l'Assomption, Edm.	74.4
Maxime Olinger, Juniorat St-Jean, Edm.	70.4
Camille Georget, Collège des Jésuites, Edm.	69.2
Gérard Breton, Collège des Jésuites, Edm.	67.8
Bertha Dandurand, Ecole consolidée de Donnelly,	65.5
Henri Bonnet, Collège des Jésuites	64.9
Jeannette Binette, Ecole Bonnyville, Bonnyville	64.2
Victor Maurice Mailloux, Juniorat St-Jean	62.6
Thérèse Gagnon, Ecole St-Paul, St-Paul	59.6
Gérard Fraser, Ecole Bonnyville, Bonnyville	56
Cécile Fraser, Ecole Bonnyville, Bonnyville	53.8
Robert Drouin, Ecole St-Paul, St-Paul	52.2
Georges A Joly, Ecole St-Paul, St-Paul	50.2

Deux noms manquent dans ce grade. Ces deux copies furent annulées par le Comité du Concours à cause de fraude durant les examens.

(à suivre la semaine prochaine.)

LAC-FROID

Les vacances ramènent au foyer paternel, tout la gente écolière. L'oeil vigilant d'un père ou d'une mère, soucieux du bonheur de leurs enfants, doit cependant les suivre avec amour, afin de prévenir les faux pas dans les sentiers du vice et des mauvaises compagnies.

Mais nous avons le plaisir de signaler le retour de M. Gérard Bourbeau, étudiant distingué du Collège des Jésuites à Edmonton. Notre élite, nos chefs de demain sortent de ces institutions bénies du Bon Dieu.

Nos instituteurs catholiques, les deux frères Milaney, sont pareillement dans leur famille, après toute une année d'enseignement, l'un à Beaverdam et l'autre à Coronation. Réjouissons-nous de compter ces deux apôtres; catéchistes remarquables dans leurs écoles, ils sauront sauvegarder dans notre pays, les droits de notre sainte Religion.

Parmi les touristes de passage, signalons MM. Lucien Landry, sa mère et quelques amis de St-Joseph. M. F. Trudel nous est revenu comme d'hibitude avec sa digne épouse et une jolie fillette de trois ans. Quelle joie de revoir des frères et des amis.

Le R. Père Langlois, provincial des Oblats nous a ramené en machine notre cher Père Balter, supérieur de la Mission. Comme un bon père, plein de sollicitudes et de tendresses, il nous a parlé longuement et s'est réjoui du travail accompli. Poursuivant jusqu'à Beacon Hill, sa visite heureuse, accompagné du R. P. Curé, il a visité la nouvelle église et la maison de la mission indienne où réside le R. P. Gauthier, O.M.I. --Corr.

Rectification

On nous fait remarquer que dans notre compte-rendu de la fête champêtre donnée en l'honneur de Mademoiselle Gertrude Amyot, et publié dans notre dernier numéro, nous avons employé certains mots qui pourraient créer l'impression que cette fête était organisée par le Cercle des Bonnes Amies. Il n'en est rien, cependant. Le Cercle des Bonnes Amies avait tenu à fêter son ancienne Présidente la semaine précédente. et la réunion en question était le fait d'un groupe d'amis et amies de Mademoiselle Gertrude Amyot. De là, une confusion que nous regrettons vivement.

FORT KENT

La semaine dernière plus de quatre vingts enfants assistaient aux leçons de catéchisme données par notre dévoué pasteur. Dimanche, quatorze eurent le bonheur de recevoir, pour la première fois, le petits Jésus dans leur coeur.

Mme Lévite Landry et ses fils Henry et Joseph de Vegreville étaient en visite chez sa fille Mme Willie Levasseur.

En visite chez sa soeur, Mme Joseph Fex, Mlle Elise Charbonneau de Ste-Lina. M. et Mme Willie G. Michaud recevaient dernièrement la visite de M. et Mme Donat Guy et leur famille de Morinville.

M. et Mme Trudeau et leur fille sont revenus de leur promenade dans l'Est, enchantés de leur voyage.

Nos Institutrices sont retournées dans leurs familles après avoir passé quelques jours de repos aux Lac Froid et Lac Orignal.

Dimanche dernier notre équipe de balle-Molle de Durlingville se rendait au sud du "Jessie Lake" pour rencontrer les équipes Hook et Boucher; 2 parties très intéressantes et animées furent jouées qui donnèrent une victoire de 8 à 6 et 15 à 11 en faveur de notre club. Dimanche le 21 juillet ces mêmes équipes devront jouer une autre partie à Duringville. —Corr.

M. F.-J. Poirier de Falher est de passage à nos bureaux.

Parti de Falher samedi matin, en automobile, M. Poirier est arrivé à Edmonton mardi soir seulement. Il nous a rapporté qu'à Slave Lake, il a dû attendre, pour faire traverser son char sur le bâteau, depuis une heure samedi après-midi jusqu'à neuf heures le dimanche matin. Après avoir traversé dix-sept milles en bâteau, il lui a fallu faire trois milles sur la route dans les plus mauvaises conditions. "Nous nous sommes faits sortir par des chevaux à plusieurs endroits a dit M. Poirier, et à un moment donné, nous avions au-delà de trois pouces d'eau dans l'automobile. Il nous a encore fallu reprendre un autre bateau pour une distance de trois milles cette fois". Le voyage s'est enfin terminé le plus heureusement possible. M. Poirier était avec sa dame et ses deux enfants.

St-Albert, Alta, ce 3 juillet, 1935

Nous, membres de l'Association des jeunes libéraux de St-Albert, ne pouvons appuyer le candidat désigné par la Convention tenue à Morinville, le 19 juin, et si une autre Convention libérale, indépendante de toute influence des aspirants, n'est tenue, nous nous engageons unanimemet à supporter L. Boudreau pour les raisons suivantes:

Il n'y eut aucun avis de donné à aucun des polls au sujet des assemblées préléminaires. Plus de la moitié des polls n'étaient pas représentés et aucune réunion publique ne fut tenue en aucun endroit, à l'exception de Morinville. Monsieur St-Germain remit lui-même plusieurs avis à des particuliers, mais ces avis ne furent pas affichés. De plus, après considération des activités publiques des deux candidats, nous n'avons d'autre alternative, dans l'intérêt du district, que d'aider à la réélection de notre ancien député. Nous ne connaissons aucune raison qui s'opposerait à la convocation immédiate d'une autre Convention, puisque cela s'est fait ailleurs.

La résolution précitée fut unanimement adoptée par les 125 personnes présentes à la réunion.

ANNONCE POLITIQUE

CALGARY

Le pique-nique annuel à l'occasion de la fête de la St-Jean-Baptiste avait lieu dimanche le 7 juillet avec tout le succès accoutumé. Sans compter beaucoup de visiteurs du dehors, le groupe était imposant, et pratiquement toutes les familles de langue française qui font partie du groupe actif de Calgary étaient représentées. Malgré les apparences de pluie du matin, la journée fut superbe et l'entrainement ne manqua nullement durant toute l'après-midi. Grands et petits tous en eurent pour leur argent et nous pouvons dire comme d'habitude: ce fut un de nos plus beaux pique-niques. Le programme des sports était intéressant et les prix mignifiques.

Nous remiercions à l'occasion tous les généreux donateurs et tous ceux qui de loin ou de près furent responsables du succès de la journée. Comme par les années passées, nous eûmes aussi la bénédiction des automobiles, et après cette bénédiction M. le Curé Beauregard, sur l'invitation du Docteur Beauchemin, voulu bien nous adresser quelques paroles très appropriées à la circonstance. La journée se termina par des choeurs de chants canadiens où le groupe des jeunes montra un talent tout particulier. Les demoiselles Despins, Jubinville, Hoad, Auclair, etc. possèdent des talents musicaux qui vaudraient le peine d'être développés.

La présidente des dames de Sainte-Famille annonce que les personnes suivantes: Mmes Victor Despins, Choinière, Beauchemin, Giroux, Côté, Boucher, Auclair. Spence, Miquelon, Therriault et Poulin demandent à toutes les autres qui ont acquiescé à ce mouvement, de vouloir bien s'empresser de s'acquitter envers la société de leur promesse à cet effet.

Corr.

STE-LINA

Dimanche le 7 juin avait lieu l'intronisation du Sacré-Coeur chez M. Philias Bellerive. Au milieu d'une assistance nombreuse, M. le Curé lut l'Acte de Consécration et expliqua le but de cette cérémonie.

Monsieur Fortin est arrivé de Bonnyville pour ouvrir une cordonnerie modèle. Nous lui souhaitons succès.

M. Daniel Lamoureux de Normandeau était en visite. ici, dimanche dernier. De son côté, M. J. Lozeau et d'autres se rendaient à Fort Lake par affaires.

Plusieurs paroissiens se rendaient à Thérien pour le pique-nique. Malheureusement nos amis furent incommodés par la pluie. Ah! oui, n'oubliez pas notre pique-nique le 14.

Baptême: Joseph Alexandre René, né le 25 juin 1935 de Alexandre Magnant et Marie Irène Marguerite Lamoureux. Parrain et marraine: M. Magloire Magnant et Mme J. E. Lamoureux. —Corr.

BEAUMONT

Mardi, le 4 juillet, avait lieu le mariage de M. Jérémie Fortin avec Mlle Marie Gagnon d'Edmonton. Le R. Père Gaborit bénit l'union et à la tribune l'on chanta de beaux cantiques. M. Arthur Fortin accompagnait son fils et M. William Hérard, Mlle Gagnon.

Les mariés partirent ensuite pour un voyage à Calgary. A leur retour une réception eut lieu chez M. Arthur Fortin. Les nouveaux époux s'établiront à Beaumont. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

M. et Mme Pierre Bérubé nous laissent pour un voyage dans l'Est. Ils sont accompagnés de leur fils Léo. Le voyage se fait en automobile.

Bon voyage! et heureux retour!

Visiteurs: M. Arcand de la Floride; M. et Mme Joseph Desaulniers de Lafond; M. et Mme Aldéric Fouquette; M. et Mme Moïse Lafond ainsi que leur fille de Long Beach, Californie; M. et Mme Fred Martel de Villeneuve; Mme B. Lambert, Mesdemoiselles Alice et Ameda Lambert et M. N. Lambert de Californie; la R. Sr Bernard et M. Dominique, en visite aussi chez leurs parents.

Mme Ernest L'Heureux qui a dû être transportée à l'hôpital se porte très bien.